



HAL
open science

L'urbanisme tactique au Québec, de l'éphémère au long terme : l'urbanisme tactique à Québec et Montréal depuis 1990

Agnès Barth

► **To cite this version:**

Agnès Barth. L'urbanisme tactique au Québec, de l'éphémère au long terme : l'urbanisme tactique à Québec et Montréal depuis 1990. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01804092

HAL Id: dumas-01804092

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01804092>

Submitted on 31 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Impression	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Intranet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Internet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exposition	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Publication non commerciale	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE

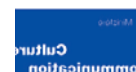
Mémoire de mobilité

Agnès BARTH

Mars 2016

L'URBANISME TACTIQUE AU QUÉBEC, DE L'ÉPHÉMÈRE AU LONG TERME

L'urbanisme tactique à Québec et Montréal depuis 1990



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements,

Je tiens à remercier Noël Jouenne pour son accompagnement, toutes les personnes ayant contribué à ce travail, et à mes relecteurs.

AVANT PROPOS	7
INTRODUCTION	10
I. L'URBANISME TACTIQUE AU QUÉBEC, UNE ÉVOLUTION DE L'ACTIVISME URBAIN	15
1. <i><u>L'activisme urbain au Québec</u></i>	15
2. <i><u>L'urbanisme tactique, une forme de résistance quotidienne sans but politique</u></i>	16
3. <i><u>Avec des actions à court terme pour des résultats à long terme</u></i>	20
4. <i><u>Par des citoyens de la classe créative</u></i>	22
5. <i><u>La mise en réseau développe de nouveaux moyens et de nouvelles pratiques</u></i>	23
6. <i><u>Des actions en lien avec les autorités</u></i>	24
II. LES RACINES DE L'URBANISME TACTIQUE	27
1. <i><u>La critique de l'urbanisme fonctionnaliste , Le Droit à la ville d'Henri Lefebvre</u></i>	27
2. <i><u>La naissance de l'urbanisme tactique</u></i>	29
a) Le collectif REBAR et le Parking Day	29
b) Streets Plans Collaborative , Tactical Urbanism Short Term/Long Term change volume 1 et 2	32
III. CRITIQUES DE L'URBANISME TACTIQUE	38
1. <i><u>Réaction des collectivités</u></i>	38
2. <i><u>Les critiques de l'urbanisme tactique</u></i>	39
a) L'urbanisme tactique, un accélérateur de la gentrification ?	39
b) L'urbanisme tactique, un amateurisme exemplaire ?	40
c) L'urbanisme tactique, une forme d'activisme édulcoré pratiqué, dans l'entre soi ?	40
d) L'urbanisme tactique, un effet de mode rattrapé par le capitalisme ?	41
IV. A QUÉBEC ET MONTRÉAL, L'URBANISME TACTIQUE SUR LE LONG TERME ?	44
1. <i><u>L'îlot Fleurie, Québec, Précurseur de l'urbanisme tactique au Québec</u></i>	44
2. <i><u>Les villages éphémères de Québec et Montréal</u></i>	48
a) Pigeon Hole, Montréal	48
b) Les villages de l'ADUQ, Montréal	52
c) Le SPOT, Quebec , Sympathique Place Ouverte à Tous	56
3. <i><u>Les places</u></i>	58
a) La place Shamrock, Montréal , la municipalité commanditaire du projet	58
b) Plaza Limoilou, Québec, Projet pilote en vue d'aménagements constants	60
c) Placette Cartier, Québec, Les commerçants commanditaires	62

CONCLUSION	66
BIBLIOGRAPHIE	68
ICONOGRAHIE	71
ANNEXES	74

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AVANT PROPOS

Ce mémoire de mobilité porte sur la notion d'urbanisme tactique au Québec. J'ai en effet découvert cette sorte d'activisme urbain lors de mon année d'échange à Québec. C'est grâce aux actions spontanées du collectif québécois *Le Banc* que je me suis intéressée à cette méthode d'aménagement de la ville. Le collectif *Le Banc* est composé de jeunes diplômés ou d'étudiants en design urbain, en aménagement urbain et en architecture à l'université Laval. Le collectif fût créé en 2013 afin de penser de façon informelle la transformation de la ville contemporaine. En s'inspirant de collectifs déjà existants, ils mènent à travers leurs actions une réflexion sur l'appropriation citoyenne de l'espace urbain. Ils utilisent la ville comme un laboratoire d'expérimentation afin de « concevoir et investir des lieux du quotidien par des interventions minimales, simples, conviviales et appropriables, qui susciteront la curiosité et la réflexion des passants sur les potentiels oubliés de leur milieu de vie »¹. Par des interventions concrètes et collaboratives ils font découvrir aux habitants le potentiel de certains espaces dans leur quartier. Toutes les étapes du projet sont réalisées par les membres du collectif et parfois avec l'aide des futurs utilisateurs.

Le banc d'église et *le banc de neige* sont deux exemples intéressants de leurs actions. *Le banc d'église* est un des premiers projets effectué par le collectif. Celui-ci est installé, pendant une semaine en septembre 2013, au coin des rues Caron et Saint Joseph dans Saint Roch, en collaboration avec la *Coopérative de solidarité Notre-Dame-de-la-Jacques-Cartier* et du *Centre Solidarité Jeunesse de Québec*. Il se compose de bancs et de tables en palettes qui viennent animer cette place aux abords de l'église Notre-Dame-de-la-Jacques-Cartier. Le même site est utilisé pour l'installation du *banc de neige* en février 2014, les bancs de cette installation sont fait de bois et de neige, et ne peuvent être confortable qu'en période de grand froid. Ce projet montre la potentialité des espaces publics de Québec et interroge leur utilisation en hiver.

Avant mon départ en mobilité je me suis intéressée à l'architecture participative où l'utilisateur est au cœur du processus architectural. J'ai donc pu m'intéresser à des architectes comme Patrick Bouchain et Lucien Kroll mais également à des collectifs mettant en place des aménagements plus ou moins éphémères et ayant une esthétique très proche de l'urbanisme tactique. Parmi eux on peut citer le *collectif ETC*, *Raumlabor*, *Constructlab* et *Exyzt* qui travaillent en Europe sur la capacité de l'architecture à créer du lien social.

Je m'intéressais également au recyclage des matériaux en architecture, à la possibilité de faire du neuf avec de l'ancien tout en préservant sa mémoire.

La découverte du *Collectif le Banc*, et du village éphémère à Montréal à mon arrivée au Québec, ainsi que de nombreuses autres actions tout au long de mon année m'ont amené à approfondir ce sujet qui

¹ Issu du manifeste du Collectif *le Banc*, <https://collectiflebancqc.wordpress.com>

combinait les problématiques auxquelles je m'intéressais. On trouve dans l'urbanisme tactique une volonté de changer la vision d'un lieu par ses usagers avec peu de moyens. Les actions d'urbanisme tactique invitent les utilisateurs à s'approprier leur quartier, leur ville. Ils ne sont plus consommateurs de la ville mais créateurs. En ce sens, l'urbanisme tactique peut se rapprocher des processus d'aménagement collaboratif qui croisent les savoirs des experts à ceux des citoyens, les « experts du quotidien ²», pour réfléchir ensemble sur les manières d'aménager la ville. À la base mis en place par les citoyens, il intéresse de plus en plus les professionnels de l'aménagement qui y voient également une manière d'expérimenter des concepts de design urbain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

² Geneviève Vachon, Erick Rivard, Alexandre Boulianne, 2015, "La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public", Inter: art actuel , n120, 2015, p8-13



Figure 01 : Le banc d'église
Québec, 2012, Collectif le banc



Figure 02 : Le banc de neige
Québec, 2013, Collectif le banc

INTRODUCTION

Selon l'*Atilf*³, l'urbanisme se définit comme : « l'Ensemble des sciences, des techniques et des arts relatifs à l'organisation et à l'aménagement des espaces urbains, en vue d'assurer le bien-être de l'homme et d'améliorer les rapports sociaux en préservant l'environnement. ».

Pour Lucien Kroll, l'habitant fait la ville et non les ingénieurs et les architectes : « Quelqu'un marche : il fait une rue, elle est encore virtuelle mais il suffit d'emballer son agissement par des façades et elle existe visiblement. Ce piéton s'arrête devant un autre piéton qui vient à sa rencontre : il fait une place publique. Il suffit de les protéger par d'autres éléments bâtis et elle existe aussi. »⁴

L'urbanisme ne doit pas se limiter pas à la production de la ville. Comme le montre Kroll, la base de l'urbanisme c'est l'humain. Celui-ci doit être au cœur de la réflexion car il fait la ville. En effet, une ville ne vit que grâce à ces habitants qui l'arpentent tous les jours.

Michel De Certeau, dans *l'Invention du quotidien*, oppose la tactique à la stratégie : « Les stratégies sont capables de produire, quadriller, imposer alors que les tactiques peuvent seulement les utiliser, manipuler et détourner. » Ce qui différencie la tactique de la stratégie, c'est le fait que la tactique utilise un terrain et des règles imposées pour créer des occasions et des surprises. « Il lui faut utiliser, vigilante, les failles, que les conjonctures particulières ouvrent dans la surveillance du pouvoir propriétaire. [...] Il lui est possible d'être là où on ne l'attend pas. Elle est rusée. »⁵. La tactique est là pour détourner les règles de la stratégie établie.

L'urbanisme tactique vient donc s'infiltrer dans la stratégie urbaine des municipalités afin de créer des espaces de libertés

Geneviève Vachon, architecte québécoise, professeure à l'université Laval à Québec et codirectrice du *Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues*, définit l'urbanisme tactique comme « une approche d'aménagement à l'échelle 1 :1 orientée sur le changement rapide et souvent temporaire de lieux délaissés au moyen de solutions modestes et résolument ancrées dans le local. Ces transformations visent régulièrement le développement d'un capital social structurant pour la collectivité qui les accueille. Ce mouvement tourné vers l'action serait aux antipodes de l'urbanisme rationnel ou normatif. En préconisant l'intervention informelle sur des sites oubliés ou sous-utilisés, pour des périodes relativement courtes ou transitionnelles, l'urbanisme tactique vise l'urbanité et l'effervescence en favorisant une nouvelle diversité d'activités, d'utilisateurs et d'ambiances. »⁶. L'urbanisme tactique permet donc de donner la possibilité aux citoyens d'expérimenter d'autres

³ Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française

⁴ Lucien Kroll, " Architectures organiques ? " dans " Construire autrement, comment faire" de Patrick Bouchain, édition L'impensé actes sud, 2006, 190p

⁵ Michel de Certeau, 1990, " L'invention du quotidien I : Art de faire" , Gallimard, collection folio essais, 416p

⁶ Geneviève Vachon, 2015, "La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public"

usages dans l'espace public, il permet également d'améliorer le cadre de certaines usages déjà présents.

Ce principe d'aménagement urbain est officiellement apparu à San Francisco dans les années 2000. Il envahit peu à peu les villes d'Amérique du Nord, permet à de nombreux citoyens d'œuvrer pour un aménagement de la ville plus en lien avec les problématiques de ses habitants et va même jusqu'à pénétrer l'univers des musées. De nombreuses expositions ont été consacrées à ce domaine : *Just space's* au *Los Angeles Contemporary Exhibitions* en 2007, *Small scalle, Big change : New Architecture of Engagement* au *MOMA* à New York en 2012 ainsi que *Actions : What You Can Do With The City* au *Centre Canadien de l'architecture* à Montréal en 2008. Le pavillon Américain à la 13^{ème} biennale d'architecture de Venise en 2012 mis l'accent sur les actions DIY⁷ sous le thème *Spontaneous Interventions : Design Actions for the Common Good*.

On trouve également des programmes d'universités américaines ayant pour thème l'urbanisme tactique. Le *Queens College of The City Univesity of New York* propose une matière nommée *Guerilla Architecture* et la *Columbia University's Graduate School of Architecture* un cours d'été intitulé *Hacking the urban expérience*. L'université Laval, à Québec, quant à elle propose une maîtrise de design urbain où les étudiants utilisent le concept d'urbanisme tactique. (*La ville inattendue*)⁸

Les projets urbanistiques classiques se confrontent aux dynamiques socio-économiques et aux luttes de pouvoir qui s'imposent sur la créativité des projets. L'urbanisme tactique permet de faire naître les projets urbains par le bas, c'est à dire par les individus qui vont les utiliser. Dès lors, ce n'est plus l'espace physique créé qui est envisagé mais la création d'un espace de parole et de revendication, un facteur d'interaction et de vie sociale entre les individus⁹. Bien qu'éphémère, l'urbanisme tactique a des effets sur le long terme.

Cette mode d'aménagement urbain est arrivée à Québec et Montréal il y a quelques années, on y voit alors fleurir du mobilier, des bacs à fleurs, des aménagements de ruelles et de places, des villages éphémères...

Face à ce nouveau phénomène on peut se poser plusieurs questions :

Comment s'exprime cette pratique d'aménagement de la ville au Québec et quelles en sont les caractéristiques ?

Cette méthode d'aménagement est-elle vraiment novatrice, où prend-elle racine dans l'histoire des luttes urbaines ?

Notre question préalable sera donc :

Comment l'urbanisme tactique au Québec, avec ses caractéristiques et ses pratiques peut être considéré comme une évolution de l'activisme urbain ?

⁷ DIY : Do It Yourself, peut se traduire par « fais-le toi même », mouvement qui revendique l'artisanat dans plusieurs secteurs : objets de la vie courante, technologies, objets artistiques.

⁸ <http://atelier-labodu.wix.com/lavilleinattendue>

⁹ Lecoq Mathias, 2012, " Mouvement depuis le bas : les espaces périurbains comme cadre d'opportunité", INTA Séminaire " Une ville pour tous, une ville de tous" - Vaux en Velin

Je me suis penchée sur la littérature existante traitant de l'urbanisme tactique, en plus des articles de presse sur les différents projets, des guides d'urbanisme tactique sont apparus à destination du grand public et des personnes intéressées par la mise en place d'une installation. *Tactical urbanism 2, Short-Term action/ Long-Term Change* de la firme *The street plan collaborative* présente les différentes formes que peut prendre l'urbanisme tactique. Alors que *Rebar*, un collectif de San Francisco a publié un guide pour la transformation d'une place de parking lors du *Park(ing) Day*. Ces guides présentent l'urbanisme tactique comme la solution miracle pour transformer la ville par sa population et influencer les politiques urbaines des municipalités sur le long terme.

Lorsqu'on se penche plus sur la question, on découvre que des professionnels de l'aménagement urbain ou de l'architecture ont un regard plus critique sur l'urbanisme tactique. Tout d'abord sur l'origine de l'urbanisme tactique, *The street plan collaborative* avance que l'on peut retrouver chez les bouquinistes de Paris les prémises de l'urbanisme tactique. Donovan Finn¹⁰, quant à lui, dans l'article, *DIY urbanism: implications for cities* le relie à de nombreux mouvements d'activisme urbain du 20^{ème} siècle comme *Le droit à la ville* d'Henri Lefebvre, des collectifs d'architectes comme *Archigramm* et des actions citoyennes de *DIY*¹¹ en Amérique sur l'environnement urbain.

Finn, dans ce même article, se pose la question des réactions des municipalités par rapport à ces actions considérées illégales. En effet le guide de *The street plan collaborative* omet de parler des problèmes et des problématiques que peuvent amener ces installations aux municipalités.

Gordon C.C. Douglas¹² quant à lui, dans l'article, *Do-It-Yourself Design : The Social Practice of Informal « Improvement » Through Unauthorized Alteration*, se pose la question des acteurs et des lieux de l'urbanisme tactique. Au travers d'une étude sur différentes villes, il définit le profil des acteurs et des lieux ainsi que leurs conséquences.

Enfin, Oli Mould pose un regard critique sur l'évolution de l'urbanisme tactique, en 2014, dans l'article *Tactical Urbanism : The New Vernacular of the Creative City* où il montre que l'urbanisme tactique s'éloigne de ses prérogatives de base pour entrer dans la stratégie des municipalités et la sphère marchande.

Pour le Québec, et spécialement Montréal, Nicolas Douay vient retracer l'évolution des pratiques d'activisme urbain, dans son article *L'activisme urbain à Montréal : des luttes urbaines à la revendication d'une ville artistique, durable et collaborative*.

À la vue des articles et ouvrages consultés, on peut remarquer qu'il semble que l'urbanisme tactique ne fasse pas l'unanimité auprès de tous les professionnels, comme le moyen qui permettrait de régler tous les problèmes de l'aménagement urbain. Il semblerait également, qu'il y ait une évolution de la pratique de l'urbanisme tactique qui s'éloignerait de la définition première et que celui-ci vienne puiser sa pratique dans l'histoire de l'activisme urbain du vingtième siècle.

De ce fait, et à la vue de notre question préalable, nous pouvons développer la problématique suivante :

¹⁰ Professeur assistant en études soutenables à la *Stony Brook University*

¹¹ Do It Yourself : Fais le toi même

¹² Du département de sociologie de l'université de Chicago

Comment, au Québec depuis les années 1990, les pratiques de l'urbanisme tactique et les réactions des municipalités ont évolué ?

Afin de répondre à cette problématique nous essayerons tout d'abord de comprendre l'urbanisme tactique, ses acteurs, ses enjeux et en quoi il est une évolution des formes d'activisme urbain déjà présentes au Québec.

Nous essayerons ensuite d'établir un tour d'horizon des racines de l'urbanisme tactique, qu'elles soient anciennes ou contemporaines.

À la lecture de la littérature spécialisée sur le sujet nous avons pu soulever certains points négatifs ou de doute au sujet de ce phénomène encore récent, nous effectuerons un récapitulatif de ces points afin d'avoir un regard objectif sur le thème.

Enfin, l'étude de villages éphémères et d'installation de places publiques à Québec et Montréal nous permettra de voir la capacité de l'urbanisme tactique à avoir une action sur le long terme et comment les municipalités travaillent avec ce nouvel outil.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. L'URBANISME TACTIQUE AU QUÉBEC, UNE ÉVOLUTION DE L'ACTIVISME URBAIN

1. L'activisme urbain au Québec

Dans *L'activisme urbain à Montréal : des luttes urbaines à la revendication d'une ville artistique, durable et collaborative* Nicolas Douay définit l'activisme urbain comme «une action collective et concertée, parfois illégale, qui vise à transformer l'espace urbain local tout en participant souvent à des débats globaux.»¹³

À Montréal, l'activisme urbain apparaît au moment de la dépression des années 1930. La ville connaît une situation de pénurie de logement et le mouvement ouvrier s'organise pour réclamer de meilleures conditions de vie. Mais c'est dans les années 1970 qu'apparaissent vraiment les premiers réseaux d'activisme urbain à Montréal et Québec. La région est en forte expansion économique et démographique, les rénovations urbaines se multiplient et l'on assiste à la démolition de milliers de logements dans les quartiers populaires. La politique urbaine de la révolution tranquille¹⁴ met l'accent sur le développement de la voiture et donc des projets d'autoroutes et de banlieues.

À partir de 1986, on trouve au sein de l'équipe dirigeante des personnes liées aux activistes urbains. Dans la logique du tournant collaboratif¹⁵, Montréal va introduire de nouveaux mécanismes de démocratie locale qui encouragent le développement de la participation des citoyens dans l'aménagement urbain. Le développement de l'offre participative conduit à une évolution des mouvements sociaux urbains. Ceux-ci vont intégrer à leur contestation la démarche participative et leur travail va s'orienter vers une coopération avec les élus et les fonctionnaires.

Dans les années 1990 les citoyens s'investissent de moins en moins au niveau municipal, il faudra attendre les années 2000 pour voir apparaître un nouveau genre de militants faisant le lien entre enjeux globaux et mobilisations locales. Ils réinvestissent la ville comme lieu de vie et de mobilisation. Tout en assumant et en revendiquant leur filiation avec les luttes urbaines précédentes, les objets de mobilisation, les pratiques, les lieux, les acteurs changent.

¹³ Douay Nicolas, 2012, " *L'activisme urbain à Montréal : des luttes urbaines à la revendication d'une ville artistique, durable et collaborative* ", *L'Information géographique*, Vol. 76, p. 83-96. DOI 10.3917/lig.763.0083

¹⁴ Révolution tranquille : Période de changements rapides au Québec dans les années 1960, Le gouvernement québécois adopte l'état providence, de nombreuses réformes sont mises en place sur une courte période et l'état et l'église se séparent pendant cette période.

¹⁵ Tournant collaboratif : articulation des dimensions stratégiques et collaboratives. Les différents acteurs élaborent ensemble des dispositifs d'échanges qui servent à créer des normes et des visions communes.

2. L'urbanisme tactique, une forme de résistance quotidienne sans but politique

La littérature abonde de termes pour se référer à l'urbanisme tactique : « guérilla urbanism », « pop-up urbanism », « DIY urbanism », « acupuncture urbaine », « bricolage urbain ». C'est une forme d'activisme urbain qui se développe dans les années 2000 sans but politique énoncé mais avec la volonté d'améliorer l'environnement et le cadre de vie urbain. A une échelle locale, celle du bloc, de la rue ou du quartier, les acteurs mettent en place des micro interventions spontanées et éphémères avec peu de moyens, et ceci afin d'embellir la ville.

Derrière ces actions se cache une forme de « résistance quotidienne » des citoyens contre le manque d'intervention des pouvoirs publics sur l'urbanisme à petite échelle et l'absence de participation de la population à la planification de la ville. C'est face à un problème spatial qui les touche intimement que les citoyens vont se regrouper et se réapproprier la ville.

Le logement, après avoir été le sujet principal des activistes urbains québécois, dans les années 1970, devient secondaire. Les revendications deviennent « post-matérialistes », c'est-à-dire centrées sur l'autonomie et l'expression individuelle. Les objets de mobilisation, comme l'environnement ou l'espace public, deviennent extérieurs au monde du travail, on ne se reconnaît plus dans une lutte en fonction de sa classe mais en fonction du mode de vie que l'on pratique.

Les objets de mobilisation associent enjeux globaux et interventions locales. Selon Nicolas Douay les interventions se déploient autour de deux grands thèmes :

- l'espace public :

On trouve à Montréal de nombreux collectifs travaillant sur l'utilisation des espaces vacants et leur revitalisation. *Lande* est une plateforme collaborative en ligne répertoriant les terrains vacants de Montréal et facilitant la mise en réseau des citoyens voulant se les réapproprier de façon permanente ou temporaire. Elle propose aux citoyens de révéler le potentiel des espaces libres dans leur quartier et de se regrouper pour les faire vivre par des projets communautaires. Le collectif est composé de professionnels en droit, urbanisme, gestion de projet communautaire, communication, design et en agriculture urbaine.

La question du partage de l'espace public entre les automobilistes, les cyclistes et les piétons est également très présente dans les actions mises en place au Québec. À Montréal, pour lutter contre l'hégémonie de la voiture l'artiste québécois *Roadsworth* intervient sur le bitume en détournant les signaux routiers. Il revendique un nouveau rapport à l'espace public où les piétons et les cyclistes auraient plus de place. À Québec, l'atelier d'architecture *Groupe A/Annexe U* a installé pendant l'été 2014, un *parklet*¹⁶ sur la 3^{ème} avenue dans le quartier Limoilou, ce projet de stationnement pour piétons placé sur deux places de parking vise à dynamiser l'avenue, remettre le piéton au cœur de l'espace public et animer le voisinage. L'espace est vécu comme un salon urbain avec des plantations

¹⁶ *Parklet* : Ces installations sont d'abord apparues à San Francisco, leurs créateurs détournent des places de parking pour en faire des terrasses publiques sans besoin de consommer ni limites de temps.

et un piano où les utilisateurs peuvent se retrouver : des travailleurs y viennent prendre leur pause, des musiciens y improvisent quelques morceaux et de nombreux passants viennent profiter de cet espace ouvert à tous.

- l'environnement :

À Québec, des organismes de quartier luttent pour végétaliser l'espace public. L'organisme *Bien vivre St Roch*, une organisation citoyenne cherche depuis 2010 à donner une nouvelle image au quartier par le nettoyage des rues, des projets de jardinières dans l'espace public et des démarches auprès de la municipalité pour améliorer certaines portions de rue.

Le collectif *verdir et divertir*, fondé en 2009, veut soutenir l'appropriation du quartier par les citoyens, la végétalisation de l'espace public et la valorisation de la culture locale, à travers la participation citoyenne. Il met en place des bacs de plantations, participe avec la municipalité au plan de végétalisation et propose des activités permettant de rapprocher les habitants du quartier et les artistes. Ils sont également à l'origine de l'installation de « cabanes à bouquins » dans les escaliers entre la haute et la basse ville. En plus de ces micro-bibliothèques, des pianos publics apparaissent dans St Roch l'été et permettent l'appropriation citoyenne de l'espace public.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TROUSSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCÈS À L'INFORMATION



Figure 03 : *Barbed Wired*
Montréal, 2002-2003, *Roadsworth*



Figure 04 : Stationnement pour piétons
Québec, 2014, *Groupe A/ Annexe U*



Figure 05 : Installation de jardinières
Québec, *Bien vivre St Roch*



Figure 06 : cabanes à bouquins
Québec, *Bien vivre St Roch*,

3. Avec des actions à court terme pour des résultats à long terme

Les actions d'urbanisme tactique se déroulent sur un laps de temps court avec des objectifs précis et faciles à atteindre. Construites et financées par leurs concepteurs ces actions ont à leur disposition des budgets peu élevés. Elles permettent aux utilisateurs de s'approprier leur ville et de prendre conscience de leur capacité d'action dans la modification de leur environnement proche.

L'urbanisme tactique agit comme un laboratoire d'expérimentations urbaines où les résultats peuvent être observés et mesurés sur place en temps réel. Cela permet d'identifier les problèmes urbains urgents, proposer une réponse et la faire tester par les habitants. Le court terme sert le long terme, le rapport effort-effet de ces actions est important, les budgets alloués à ces actions temporaires sont très faibles par rapport aux chances de réussites et de potentialités de pérennisation sur le long terme. Les bénéficiaires de ces actions profitent donc directement aux concepteurs mais également aux utilisateurs de l'espace public dans lequel le projet est installé.

L'urbanisme tactique sert de révélateur des problèmes urbains à grande échelle, il se développe en deux temps : « l'identification » et « la révélation »

Le premier temps : « L'identification » permet d'établir un diagnostic urbain des potentialités de certains lieux de la vie urbaine sous utilisés et pouvant accueillir des pratiques alternatives en quête d'espace. Il permet également de révéler des problématiques plus larges.

Le deuxième temps : « La révélation », les installations à échelle 1:1 permettent de révéler les potentialités du lieu et d'extraire des connaissances par la pratique de l'installation par les usagers. Ce temps permet également de tester la pertinence de la localisation de l'aménagement et de mesurer son capital social.

Les étudiants en maîtrise de l'Atelier/Laboratoire de design urbain de l'École d'architecture de l'Université Laval ont pu appréhender ces deux temps de l'urbanisme tactique grâce à un workshop en début de semestre. Ils avaient comme consignes de réfléchir à la transformation temporaire d'espaces urbains sous-utilisés de Québec par le développement d'installations sous le thème de « La ville inattendue ».

L'élément déclencheur du projet *la run de lait* est le décalage entre l'emplacement des espaces publics et les lieux où l'activité humaine bat son plein. Les étudiants proposent d'amener l'espace public aux citoyens. Des caisses de lait viennent momentanément transformer des espaces vides en espaces appropriables. Les abords de bâtiments à caractère communautaire comme une école, une bibliothèque ou une garderie sont des espaces de socialisation à certains moments de la journée. Les caisses de lait viennent accompagner ces temps de socialisation. Lors de l'expérimentation de cette installation les étudiants ont pu remarquer que les utilisateurs le plus jeunes s'approprièrent plus facilement l'installation que les plus âgés. L'appropriation s'est faite rapidement et les utilisateurs ont réagi positivement à ce nouvel aménagement de leur espace public.

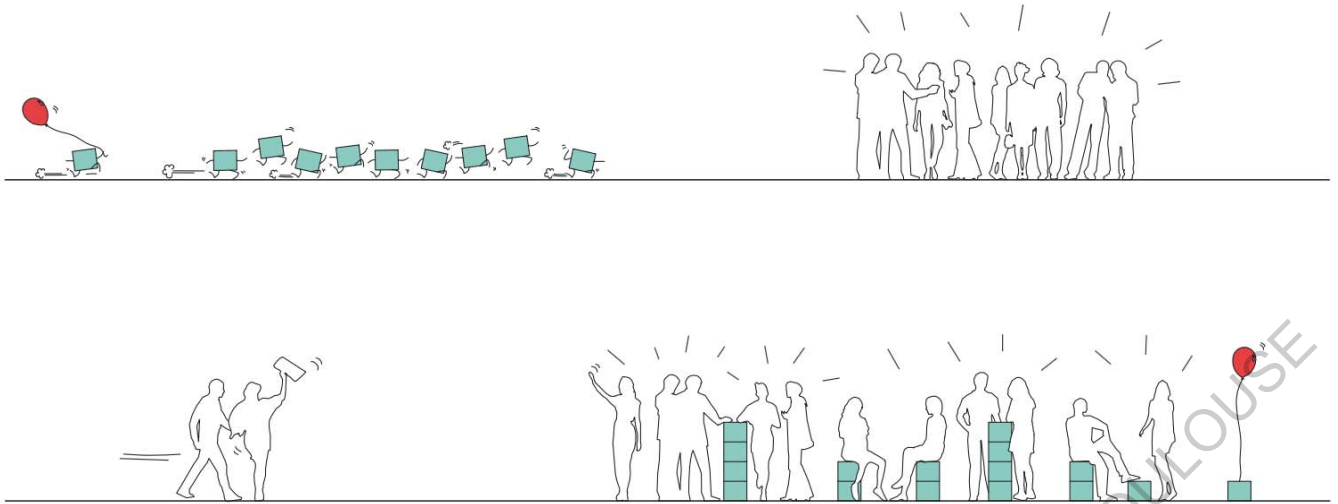


Figure 07 : La run de lait,
 Québec, 2014, Étudiants en architecture à l'Université Laval

4. Par des citoyens de la classe créative

L'urbanisme tactique a la particularité d'être pensé et mis en œuvre par des petits groupes de citoyens volontaires. D'après une étude menée par Gordon C.C Douglas¹⁷ à New York, Los Angeles et Londres, les praticiens de l'urbanisme tactique sont éduqués, ont un diplôme universitaire et des emplois stables. À majorité blanche et masculine ils ont entre 25 et 50 ans, font partie de la *classe créative* (Florida 2002)¹⁸ et viennent de s'installer dans le quartier. La *classe créative* regroupe une population urbaine, mobile, qualifiée et connectée travaillant dans les secteurs technologiques, l'art et la culture, le managérat et l'éducation. Les capacités intellectuelles et créatives de ces individus seraient génératrices d'idées essentielles à l'innovation.

Les citoyens sont acteurs du processus de l'urbanisme tactique, en habitant le lieu conçu, ils se réapproprient l'espace public et prennent conscience de leur capacité d'actions dans la conception de leur environnement bâti.

Les actions d'urbanisme tactique s'implantent à proximité des lieux de vie ou de travail des acteurs, c'est-à-dire dans les espaces centraux et quartiers historiques des villes. Les actions vont se dérouler en majorité sur des territoires déjà soumis à la gentrification¹⁹, la banlieue est la grande oubliée des actions actuelles. Cette étude se vérifie à Montréal et Québec, en effet les principaux quartiers concernés²⁰ sont :

- le Plateau Mont Royal, Montréal

Ce quartier, proche du centre-ville affiche la plus forte densité de la ville. Il était anciennement peuplé par des ouvriers et des immigrants. À partir des années 1980, il se gentrifie et attire des étudiants, des artistes et de jeunes professionnels. C'est dans ce quartier que l'on voit apparaître les premières ruelles vertes²¹.

¹⁷ Extrait de la recherche documentaire de Gordon C.C Douglas , 2014, " *Do-It-Yourself Design : The Social Practice of Informal « Improvement » Through Unauthorized Alteration*", City & Community

¹⁸ La thèse de la *classe créative* est développée par Richard Florida, géographe et professeur en aménagement urbain. Il la développe dans trois publications : " The Rise of the Creative Classe How It's Transforming Work leisure and Everyday life "(2002), " The flight of the créative classe : The new Global compétition for talent" (2005) et " Cities and Creative Classe" (2005)

¹⁹ gentrification : La gentrification désigne une forme particulière d'embourgeoisement qui concerne les quartiers populaires et passe par la transformation de l'habitat, voire de l'espace public et des commerces. (Anne Clerval <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article497>)

²⁰ Cf cartes des quartiers en annexe

²¹ Ruelles revitalisées par les habitants afin de se réapproprier ces espaces sans usages et améliorer leur cadre de vie urbain

- le Mile End, Montréal

C'est le secteur qui compte le plus d'anglophones dans Montréal. Il est prisé, depuis les années 1990, par les artistes. On y retrouve de nombreuses galeries d'art, des boutiques de designers et des salles de concert, les prix des loyers augmentent depuis cette période et l'on y voit apparaître des boutiques de luxe.

- St Roch, Québec

Ce quartier populaire de la basse ville est délaissé lors des rénovations urbaines des années 1970, après une campagne de revitalisation, en 1990, lancée par des habitants du quartier, il devient peu à peu le quartier créatif de Québec. Des nouveaux commerces, bars et salles de concerts s'y installent et la municipalité le surnomme aujourd'hui « le novo St Roch ».

- Limoilou, Québec

Cet ancien quartier populaire, proche du centre-ville, attire de plus en plus de jeunes familles aisées. Celles-ci y trouvent à la fois la tranquillité et une offre de loisirs importante. On assiste, depuis peu, à l'ouverture de restaurants, de nouveaux bars et de nouveaux commerces.

On retrouve donc ces actions dans des quartiers artistiques, de plus en plus appréciés par une population jeune et éduquée.

Les actions d'urbanisme tactique mises en place par cette nouvelle population vont entrer dans le processus de gentrification sans pour autant en être la cause.

5. La mise en réseau développe de nouveaux moyens et de nouvelles pratiques

Michel Offerlé, politiste français, décrit en 1996 les catégories de ressources mobilisables par les mouvements sociaux. Il en existe trois catégories:

- Le nombre, c'est-à-dire la capacité à mobiliser des effectifs importants.
- L'expertise, qui est apportée par les compétences des membres du groupe ou des intervenants extérieurs.
- Et le recours au scandale qui permet la dénonciation et la mise en place d'un débat public.

Chaque groupe urbain va déterminer ses actions en fonction de son accessibilité aux ressources.

L'accès à ces ressources est devenu beaucoup plus simple grâce à la mise en réseau des militants et des actions. En effet elle permet la diffusion et la collecte d'informations à grande échelle. Les réseaux sont utilisés comme des bases de données, que ce soit par des catalogues d'actions, des guides de mise en œuvre d'actions ou des forums et autres espaces d'expression sur internet, ils permettent aux militants de partager avec tous leurs compétences et leurs connaissances. Par exemple, *Lande*, la plateforme collective citée précédemment permet de créer un réseau de citoyens intéressés par l'activation d'un espace sous utilisé.

À une échelle plus importante, le collectif *Rebar* a créé un guide à destination des participants au *Parking Day* afin de les conseiller sur la localisation, la mise en œuvre et la gestion de leur installation.

Le but de l'urbanisme tactique est d'interroger les consciences et de créer des débats sur l'aménagement de la ville. Internet et les réseaux sociaux servent de cadre à ces débats, ils permettent de les médiatiser à grande échelle et rapidement.

La mise en réseau des actions et des militants permet de rassembler un grand nombre de personnes en un court laps de temps. Les citoyens peuvent s'engager individuellement sur un type précis d'action sans rentrer dans la hiérarchie de l'organisation. L'urbanisme tactique s'adresse donc à des populations connectées, mais une partie de la population n'ayant pas accès à internet et aux réseaux sociaux, l'activisme urbain semble se détourner de cette partie de la population au profit d'une autre plus facilement et rapidement mobilisable.

Une nouvelle génération de militants « post-it » apparaît en opposition au militantisme « total »²². Les militants « post-it » se caractérisent par leur individualisme: grâce à la mise en réseau ils peuvent choisir leur rythme, leur degré d'investissement et leurs modalités de participation. Ils ne s'attachent pas à une seule action mais passent de cause en cause.

Les organisations d'activistes sont de plus en plus décentralisées et affichent leur autonomie. Grâce à la société de l'information les causes sont mises en réseau et les actions des différentes organisations peuvent faire appel à plusieurs sujets et de ce fait attirer différents militants.

Cependant, les organisations travaillent ensemble. Par exemple l'atelier de design urbain *Pépinère & Co* active, avec l'aide d'autres collectifs plus ancrés dans la vie sociale, des lieux par l'installation de villages éphémères, de création de marchés ou d'aménagement de places.

6. Des actions en lien avec les autorités

Au départ dans l'illégalité, avec une volonté de remise en question de la politique urbaine des municipalités, les actions d'urbanisme tactique s'inscrivent aujourd'hui de plus en plus dans la légalité ou dans un entre-deux administratif. Il y a eu en effet un désintérêt de l'état pour le milieu communautaire depuis le début des années 1990²³. Ce désintérêt a ouvert une brèche aux organisations informelles communautaires et permet de mettre en place des actions sans demande préalable. Aujourd'hui les actions sont de plus en plus mises en accord avec la mairie afin d'instaurer dès le début de l'action une vision sur le long terme. Comme elles ne s'inscrivent pas dans un cadre administratif clair, les actions d'urbanisme tactique peuvent se permettre de ne pas respecter les différentes normes (incendie, PMR, sécurité) imposées aux spécialistes de l'urbanisme. En résulte des solutions créatives à moindre coût qui mettent l'accent sur la fonctionnalité. L'aspect économique

²² Le militantisme « total » correspondrait à un militantisme très strict, avec une hiérarchie forte et un attachement identitaire marqué. C'est Jacques Ion, sociologue français qui propose cette analyse du militantisme « post-it » en 1997

Douay Nicolas, 2012, "L'activisme urbain à Montréal : des luttes urbaines à la revendication d'une ville artistique, durable et collaborative", *L'Information géographique*, Vol. 76, p. 83-96. DOI 10.3917/lig.763.0083

²³ Simard Jean Philippe, 2015, "conférence du collectif Le Banc", Université Laval, Québec

des projets mis en place dans une démarche d'urbanisme tactique est apprécié par les municipalités, que ce soit pour valider un futur aménagement permanent, dans des consultations citoyennes, ou en étant les commanditaires.

L'exemple le plus célèbre est la piétonisation de Time Square par la ville de New York en 2009. Avec l'aide de l'urbaniste danois Ian Gehl, le *Departement of Transportation* a commencé par un aménagement temporaire du site avec de la peinture au sol et du mobilier extérieur. La rue a été également interdite aux 115 000 automobilistes par jour et a été redonnée aux 350 000 piétons. La ville a pu tester son aménagement auprès des citoyens afin de le faire évoluer selon leurs demandes. En 2010 la piétonisation et les aménagements deviennent permanents et seront réalisés par l'agence norvégienne *Snohetta*.

Les questions sont abordées de manière moins politique, les activistes de l'urbanisme tactique ne recherchent plus la confrontation mais le débat. Leurs actions prennent une dimension artistique, divertissante et éphémère. Elles n'ont pas forcément un objectif immédiat mais visent à façonner l'opinion publique et à influencer les contenus des politiques publiques.

L'urbanisme tactique peut donc être considéré comme l'évolution des pratiques d'activisme urbain déjà présentes au Québec.

Ces actions citoyennes à petite échelle viennent transformer l'espace urbain local tout en participant à des débats à plus grande échelle. Avec peu de budget et de moyens ces actions viennent bouleverser le mode de création de la ville. Le citoyen devient acteur et n'est plus simple spectateur de la transformation de son environnement urbain.

Les objets de mobilisation évoluent et sont de plus en plus liés à l'environnement, l'espace public et la place de la voiture. Les militants eux sont de moins en moins attachés à une structure en particulier, jeunes et éduqués, de la classe créative et hyper connectés. Ils incarnent la théorie du militantisme « post-it », ils jonglent entre les collectifs en fonction des causes, de leur rythme et de leur degré d'investissement.

En passant de l'illégalité à un travail en collaboration avec les municipalités, les acteurs de l'urbanisme tactique voient leur chance de pérennisation grandir mais perdent l'aspect contestataire des actions plus traditionnelles d'activisme urbain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II. LES RACINES DE L'URBANISME TACTIQUE

1. La critique de l'urbanisme fonctionnaliste , *Le Droit à la ville* d'Henri Lefebvre

C'est dans les années d'après guerre (1950-1970) que se met en place en Amérique du Nord et en Europe un aménagement du territoire à grande échelle de plus en plus fonctionnaliste et donnant carte blanche aux technocrates. En France, cet urbanisme donnera naissance aux grands ensembles, aux villes nouvelles et aux banlieues pavillonnaires. Au Canada, ce sont des programmes d'autoroutes entraînant de nombreuses destructions et déplacements de populations des centres villes, le tout pour développer les banlieues. Cet urbanisme accentue les inégalités sociales et spatiales. Des critiques vont apparaître en France en parallèle des contestations de Mai 1968. *Le Droit à la ville* en fait partie. Cette théorie est développée en 1968 par Henri Lefebvre, sociologue de l'urbain, géographe et philosophe marxiste. La ville y est décrite comme un espace à trois dimensions : l'espace conçu par des professionnels marqué par la rationalité et la valeur marchande, un espace perçu par les habitants quotidiennement et enfin un espace vécu susceptible de maintenir une tension entre espace conçu et espace perçu. Henri Lefebvre propose d'inverser la tendance actuelle en réduisant la proportion de l'espace conçu, en diminuant le pouvoir des experts au profit de celui des usagers.

En plus de mettre l'usager au cœur du processus de construction de la ville, Henri Lefebvre revendique le droit à l'appropriation de la ville par ses habitants. Cette appropriation passe par le droit à la participation, que ce soit dans la vie politique, sociale ou culturelle, ou dans le processus de production de l'espace urbain.

Il définit dans *espace et politique* en 1972 le *droit à la ville* comme : « le droit des citoyens-citadins, et les groupes qu'ils constituent à figurer sur tous les réseaux et circuits de communication, d'information, d'échanges [...] ne dépend ni d'une idéologie urbanistique, ni d'une intervention architecturale, mais d'une qualité essentielle de l'espace urbain : la centralité. »²⁴

En effet, les architectes et les urbanistes créent des formes pouvant héberger des rapports sociaux mais selon lui c'est la vie sociale qui les crée. La ville a donc besoin de lieux où les interactions humaines ne seraient pas une valeur d'échange et de profit mais une valeur d'usage. Ils pourraient se manifester spatialement dans des configurations d'espace associées à des moments précis de loisirs et de fêtes.

On retrouve cette critique de l'urbanisme dans le collectif, anarchiste radical, des *situationnistes* auquel, l'écrivain et poète, Guy Debord appartient. Ce collectif, créé dans les années 1950, part du constat que la ville est ennuyante²⁵, ils proposent alors de réactiver les liens entre la

²⁴ Henri Lefebvre, *Espace et politique*, 1972

²⁵ Le *Formulaire pour un urbanisme nouveau* paru dans le n° 1 de juin 1958 commence par ce constat : « Nous nous ennuyons dans la ville »

ville, le désir et la vie par la création d'espaces appropriables par tous. Ils proposent de mettre en place trois volets de transformation urbaine : l'agglomération et la multiplication des espaces collectifs, la participation des citoyens, et le renouvellement perpétuel de l'environnement urbain. Concrètement, cela se traduirait par la création de « situations »²⁶ comme un « moment de la vie, concrètement et délibérément construit par l'organisation collective d'une ambiance unitaire et d'un jeu d'événements. » En réponse à l'urbanisme fonctionnaliste, ils proposent l'urbanisme unitaire où la séparation entre les artistes et la population sera abolie et la ville ne sera plus créée que par des spécialistes.

A la fin des années 1960, aux États Unis, plusieurs collectifs d'architecture comme *Archigram* ou *Ant Farm* développent des projets temporaires s'approchant de la dynamique actuelle d'urbanisme tactique ou de *Do It Yourself*, pour répondre à des problèmes urbains. Peu à peu l'approche de la planification urbaine va évoluer vers une forme plus équitable socialement et prenant en compte l'expérience urbaine de l'utilisateur. Cette évolution est due en partie à l'architecte et urbaniste Kevin Lynch, qui, dans l'étude *The image of the city*, cherche à comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur environnement lorsqu'ils se déplacent en ville. Ces revendications auront comme résultat l'introduction de processus de participation dans les pratiques planificatrices et urbanistiques. Les revendications et les actions seront tout d'abord locales puis reprises dans tout le pays. Par exemple, l'occupation de lots vacants, *neighborhood commons*, à Philadelphie, du paysagiste Karl Linn, est reprise à Berkeley par un groupe de designers, sur un parking, sous le nom de *people's park*. On retrouvera ce genre d'actions dans plusieurs villes dont Boston avec le projet *Tent City*. Nous pouvons également citer les groupes d'activistes urbains *Home standing* et *Urban pionnering* qui occupent, dans les années 1970, des bâtiments vacants. Enfin, dans la ville de Portland, en Oregon, des groupes de pratiquants de sports extrêmes ont aménagé le *Burnside banks skate*, un skate-parc, dans un esprit de DIY et sans autorisation de la part de la municipalité.²⁷

²⁶ Définies dans bulletin n°1 en juin 1958

²⁷ Donovan Finn, 2014, "*DIY urbanism: implications for cities*", *Journal of Urbanism: International Research on Placemaking and Urban Sustainability*, Vol 7:4, p. 381-398, DOI: 10.1080/17549175.2014.891149

2. La naissance de l'urbanisme tactique

a) *Le collectif REBAR et le Parking Day*

C'est en 2005 que l'on voit apparaître la première forme d'urbanisme tactique actuel. Dans un contexte national de récession le collectif *Rebar*, va créer le *Park(ing) Day*. Ce collectif d'artistes, designers, paysagistes et activistes installé à San Francisco va convertir un espace de stationnement en un espace vert miniature ouvert à tous. Cette action est partie du constat que 70% des espaces libres à San Francisco étaient dédiés à la voiture, et ceci entraînant une dévalorisation d'activités comme jouer, manger ou se rencontrer au profit d'activités liées à la voiture : se garer et conduire. *Rebar* voulait le temps d'une journée redonner l'espace public aux piétons.

La diffusion des photos de cette action, qui ne devait pas être reconduite, sur les réseaux sociaux va faire du *Park(ing) Day* un événement international. Aujourd'hui, des actions de *Park(ing) Day* ont lieu dans des centaines de villes et l'évènement est annuel : le troisième vendredi de septembre. En 2011, *Rebar* a comptabilisé plus de 975 installations dans plus de 162 villes. L'ambition de ce mouvement est d'engager une réflexion globale sur la qualité de la vie en ville en y interrogeant la place laissée à la nature, l'art et aux piétons. Les places de parking deviennent des zones des possibles dans l'espace urbain. Elles deviennent des espaces d'expérimentations créatives, sociales, et artistiques.

Le concept est aujourd'hui labellisé et les participants doivent respecter un cahier des charges.

Dans leur manifeste, écrit en 2009, *Rebar* explique sa démarche. Celle-ci se compose de quatre types d'urbanisme :

- L'urbanisme tactique

Rebar définit l'urbanisme tactique comme « un ensemble de révisions modestes et temporaires de l'espace urbain, amorçant un changement structurel de l'environnement »²⁸

Pour *Rebar*, au regard de la définition de tactique de Michel de Certeau, déployer une tactique, consisterait à utiliser les brèches de la stratégie et perturber l'ordre établi. La tactique vient déranger pour un temps les opinions et installe de nouvelles valeurs. En ce qui concerne les opinions établies sur la ville, la tactique de *Rebar* est d'utiliser des signes et des symboles officiels, ici l'imaginaire du parc, et de le détourner pour faire réfléchir sur les stratégies d'aménagement de la ville.

- L'urbanisme généreux

Dans les villes d'Amérique du Nord les échanges sociaux sont encadrés, soit économiques, ou soit dans des réunions, fêtes. Il n'y a pas dans ces espaces publics d'échanges spontanés et généreux. Lorsqu'un « acte généreux », c'est à dire un acte dont le but n'est pas commercial et qui n'est pas réglementé, intervient dans cet environnement urbain, il est perçu comme subversif et suspect.

Rebar définit donc l'urbanisme généreux comme « la création de situations de rencontre entre des étrangers qui produisent une nouvelle valeur culturelle, sans transaction commerciale ». Ainsi, il n'y a

²⁸ Manifeste Park(ing) Day, Rebar, juin 2009, San Francisco

plus de consommateurs et de producteurs mais des participants avec différents niveaux d'implications et de responsabilités.

- L'urbanisme authentique

Rebar part du fait qu'aujourd'hui l'environnement urbain est majoritairement commercial. Il est saturé de messages publicitaires qui donnent une vision déformée du monde et de la société. Dans leur manifeste, ils reprennent des *situationnistes* la critique de la société du spectacle, que Guy Debord définit comme « un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images. », qui génère des relations sociales inauthentiques. Comme les *situationnistes*, *Rebar* critique l'aspect commercial de l'espace public, ainsi le *Park(ing) Day* est un moyen de créer un territoire temporaire générant des interactions sociales authentiques. De ce fait, il ne doit pas y avoir de bénéfices commerciaux pour les participants.

- L'urbanisme absurde

Le collectif estime que les principes utilisés pour fabriquer l'espace public urbain ne sont pas adaptés et que le résultat de l'application de ces principes est propice à l'exploration artistique. Pour le *Parking Day* *Rebar* prélève des éléments du paysage urbain, un arbre, du gazon, un banc. Et le restitue dans un nouveau contexte afin de critiquer les méthodes de création de l'espace public. Un jardin public sur une place payante est un détournement absurde de la fabrique de la vie urbaine et en ce sens une critique puissante.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Figure 08 : Premier Park(ing) Day,
San Francisco, 2005, Rebar

b) *Streets Plans Collaborative, Tactical Urbanism Short Term/Long Term change volume 1 et 2*

Le concept d'urbanisme tactique a par la suite été popularisé en 2010 par l'urbaniste Mike Lydon et le groupe *Streets Plans Collaborative*, cabinet d'urbanisme, de design urbain et de sensibilisation aux questions urbaines, avec une première publication : *Tactical Urbanisme – Short term action – long term change*. Il présente dans son ouvrage les différentes formes que peuvent prendre les actions d'urbanisme tactique. Il identifie également les différents acteurs susceptibles de mettre en place des actions. En plus des citoyens et des professionnels de l'aménagement, il inclut les municipalités. En les incluant il enlève toute dimension critique à l'urbanisme tactique. En effet comment les revendications, contenues dans les actions d'urbanisme tactique, peuvent-elles s'exprimer lorsque leur contenant est récupéré par les municipalités ?

On pourrait classer les actions citées par Mike Lydon selon cinq thèmes :

- La mobilité et la place de la voiture (Figures 09 et 10)

La question de la place de la voiture dans la ville est l'un des thèmes fondateur de l'urbanisme tactique. En effet, en créant le *Park(ing) Day*, le collectif *Rebar* voulait interroger l'importance de la place donnée à la voiture en ville. Avec les *Pop-Up Cafes* ou *Parklet*²⁹ les places de parking disparaissent au profit de terrasses de cafés ou d'espaces verts. Ces lieux destinés en premier lieu à un objet le sont aujourd'hui aux citoyens et multiplient les possibilités de rencontres et d'échanges.

- La qualité des espaces publics (Figure 11)

En prolongement de la question de la voiture, une des volontés des activistes est de rendre l'espace public aux piétons et des cyclistes. En fermant les rues aux véhicules et en y installant des espaces de jeux temporaires (*Open Streets, Play Streets*), en pacifiant des intersections dédiées à la voiture (*Intersection Repair*) ou encore en transformant des espaces asphaltés en place publique (*Pavement to Plazas*).

²⁹ Stationnement pour piétons



Figure 09: *Reveille Coffee Parklet*,
San Francisco, 2014, Sagan Piechota Architecture

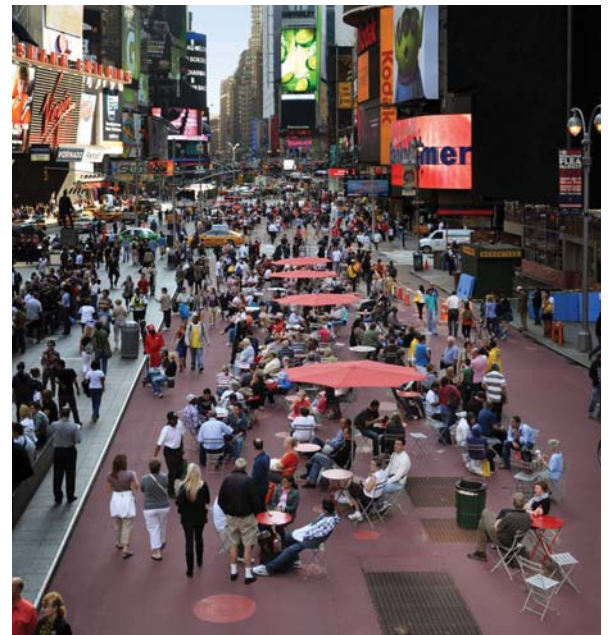


Figure 10: *Parkmobiles*
San Francisco, 2011, CMG, Landscape Architecture



AVANT

Figure 11: Piétonnisation de Times Square
New York, 2010, Municipalité de New York



APRÈS

- L'identité urbaine (Figures 12 et 13)

De nombreuses actions sont mises en place afin de revitaliser des délaissés urbains, de leur redonner une identité.

Un des membres de l'ADUQ (*Association du Design Urbain du Québec*) explique³⁰ que les premières actions pour dynamiser un espace délaissé consistent à installer des *Food Trucks* et du mobilier urbain (*Chair Bombing*). Cette démarche de revitalisation de site par des actions temporaires est nommée par Mike Lydon comme *Site Pre-vitalisation*. La dynamisation de l'espace public passe également par l'installation de commerces temporaires (*Pop-Up Retail*) et d'espaces marchands mobiles (*Mobile Vendors*).

- L'écologie urbaine (Figures 14 et 15)

Que ce soit par des solutions radicales (*Depave*, enlever l'asphalte au profit d'espaces verts) ou moins radicales comme l'introduction de la végétation dans la ville (*Guerilla Gardening*) ou la transformation de mauvaises herbes en œuvres d'art (*Weed Bombing*), un des principaux thèmes des activistes est de retrouver de la nature dans la ville, d'augmenter les espaces enherbés.

- Créer un espace de débat citoyen (Figures 16 et 17)

L'urbanisme tactique, à travers toutes ses actions, permet de créer des espaces de débat sur la production de l'aménagement urbain, ainsi le débat peut émerger de toutes les actions d'urbanisme tactique mais on peut également trouver des lieux de débats civiques comme les *Pop-Up Town Hall* et les *Camps*.

³⁰ Interview de Jérôme Glad, membre de l'équipe ADUQ, chargé de projet pour le village éphémère de 2013 a (réalisée sur les ondes de CIBL)

<http://marcandrearignan.com/2013/08/29/et-si-on-redynamisait-le-bassin-peel/>



Figure 12: *Les jardins Gamelin*
Montréal, 2015, Pépinière & Co, Mairie de Montréal



Figure 13: *Flanage autorisé*
Québec, 2015, Étudiants de l'université Laval



Figure 14: *Depave*



Figure 15: *Guerilla Gardening*



Figure 16 : *espace démocratique, camp*

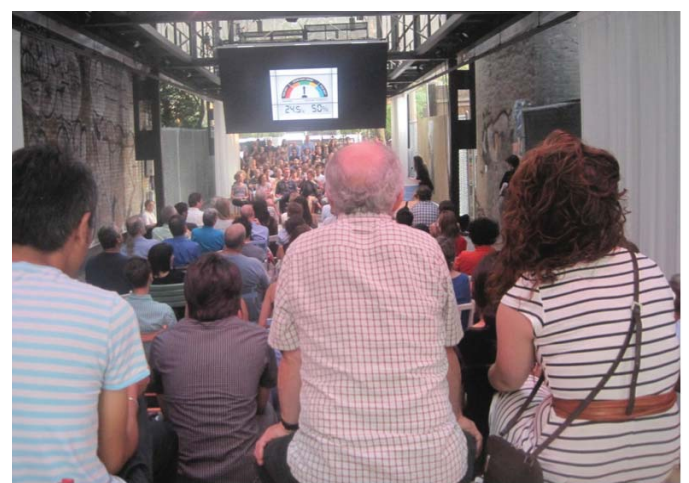


Figure 17 : *espace démocratique*

Que ce soit légalement ou illégalement, les citoyens se sont donc toujours impliqués dans l'aménagement urbain. L'urbanisme tactique s'inscrit donc dans la lignée de nombreux actes d'activisme urbain ayant une approche *DIY*. Il s'inscrit également dans la critique de l'urbanisme fonctionnaliste et du manque de possibilités de participation et d'implication des citoyens dans le processus de création de la ville.

Le manifeste du *Park(ing) Day* de *Rebar* permet de donner un nom à ces actions citoyennes et de les catégoriser.

Le guide *Tactical Urbanism Short Term/Long Term change volume 1 et 2* permet, quant à lui, de vulgariser l'urbanisme tactique et de recenser les différents types d'actions possibles. Sans être très scientifique, cet ouvrage a le mérite de populariser le processus. Il intègre également la possibilité de la participation des municipalités et des commerçants.

L'urbanisme tactique est présenté par Mike Lydon comme la nouvelle solution « miracle » de l'aménagement urbain. Mais certaines voix s'élèvent pour critiquer ces formes d'urbanisme tactique qui s'éloignent des premières actions. Ils se posent également des questions sur le positionnement des municipalités face à ce type d'interventions et leurs réactions.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III. CRITIQUES DE L'URBANISME TACTIQUE

1. Réaction des collectivités

Face aux actes d'activisme urbain les collectivités se retrouvent face à un choix : faut-il laisser les projets se réaliser ou les détruire ? Peut-on, comme le voudrait Mike Lydon, les intégrer à des actions à une plus grande échelle ? De plus, Les municipalités peuvent-elles récupérer l'urbanisme tactique pour leur propre usage ?

Le concept d'urbanisme tactique défie les notions traditionnelles de la planification urbaine. En plus d'être une réaction à des besoins non satisfaits et une reconnaissance des limites budgétaires de la ville, l'urbanisme tactique met en place une sorte de révolution douce contre un statut quo de la planification qui manque de créativité, de souplesse, d'imagination et d'efficacité. Mais les acteurs de l'urbanisme tactique n'ont pas les mêmes enjeux que les pouvoirs municipaux. Ceux-ci doivent assurer la sécurité publique, distribuer équitablement les ressources, adopter des processus participatifs et transparents, respecter les décisions budgétaires et palier aux besoins à court terme avec une vision à long terme.

Les actions d'urbanisme tactique contournent la lenteur du système de planification et les nombreux règlements mais également le processus participatif fondé sur des actions communautaires élaborées par les planificateurs.

Les employés municipaux doivent donc jongler avec ces installations qui ne sont pas conformes aux normes et dont les auteurs ne réfléchissent pas à l'utilisation de leurs actions par les municipalités.

L'investissement public pour l'aménagement urbain est rare, les municipalités se questionnent donc sur la pertinence d'injecter des fonds publics dans des réalisations démontables, itinérantes et saisonnières, et sur les retombées de ces réalisations.

Les municipalités sont aujourd'hui responsables de l'aménagement urbain, le processus de l'urbanisme tactique amène donc à se poser plusieurs questions sur la responsabilité des municipalités sur la ville. Pourquoi les villes auraient-elles besoin de planificateurs si les citoyens s'en chargent ? Pourquoi ne pas laisser les individus, les développeurs et les sociétés faire ce qu'ils veulent ? Un tel processus sans règlements ne permettrait pas à la ville d'assurer l'équité et la sécurité.

Dans ce cas-là, comment peut-on exploiter l'urbanisme tactique ?

Le DIY est la preuve que les citoyens peuvent se soucier de leur environnement urbain et qu'ils sont prêts à donner de leur temps et de leur argent pour améliorer leur voisinage selon leurs propres visions. De plus les urbanistes recherchent des moyens pour favoriser le processus de participation dans les projets, intégrer des actions d'urbanisme tactique permettrait de créer des programmes où les citoyens peuvent participer à la conception des espaces et de la gestion locale de manière active. Il permet dans le contexte d'outils de planification à long terme comme les plans directeurs et les

zonages, d'évaluer rapidement le succès des aménagements urbains. Les villes auraient donc un rôle actif en sollicitant des actions grâce à des petits appels à projet d'actions éphémères sur des sites ciblés. La ville de Montréal introduit de plus en plus cette démarche dans sa politique urbaine, par exemple en développant le programme des *placottoirs* de la Plaza St-Hubert et de l'arrondissement du Plateau Mont Royal en 2014. Des aires de détente ont été aménagées par la municipalité sur des trottoirs dans ces différentes zones de la ville. En 2015, la municipalité a également mis en place le programme d'implantation de rues piétonnes et partagées. Ce programme permet de généraliser l'approche de réappropriation de la rue et des places de parking. Quatre rues ont été aménagées en 2015 et cinq le seront dans le courant de l'année 2016. Montréal a également ouvert une consultation publique sur sa politique de stationnement, l'ADUQ a répondu à cette consultation en proposant la création d'un *guide du Parklet* pour développer les parklets dans la ville et ceci de façon participative.

2. Les critiques de l'urbanisme tactique

a) *L'urbanisme tactique, un accélérateur de la gentrification ?*

Les actions d'urbanisme tactique sont réalisées par la classe créative et à proximité de leur lieu de vie ou de travail. Les actions vont donc rester dans des zones urbaines attirant ce type de population et déjà ou en cours de gentrification. En effet, selon Oli Mould de la *Royal Holloway University of London* dans *Tactical Urbanism : The new Vernacular of the Creative City*, elles attirent l'attention des municipalités sur ces zones en développement. Un cercle vicieux se met en place : les municipalités vont valoriser ces quartiers pour y attirer la population appartenant à la classe créative alors que les quartiers en difficulté sont laissés de côté malgré un manque important d'espaces publics et de lieux d'appropriation citoyenne. La banlieue est également oubliée alors qu'elle souffre de la politique de la voiture omniprésente qui empêche l'émergence d'espaces publics et de vie sociale de quartier.

L'urbanisme tactique vient donc s'intégrer à un processus de gentrification déjà installé. Ainsi, ces actions ne sont pas créatrices du processus de gentrification mais accélèrent celui-ci puisqu'elles visent la classe créative. L'implantation d'actions d'urbanisme tactique dans des quartiers non soumis à la gentrification ne vient pas amorcer le processus, mais créer une zone de dialogue et de rencontre dans l'espace public.

b) *L'urbanisme tactique, un amateurisme exemplaire ?*

Une des principales critiques de l'urbanisme tactique est le flou entre la pratique informelle et la pratique professionnelle. Les tacticiens de ces opérations sont le plus souvent des diplômés en architecture, en aménagement du territoire, qui sous le couvert de citoyens ordinaires vont défendre une certaine vision de la ville. Dans ce cas là est-il vraiment possible d'agir en tant que simple citoyen ?

Pour Geneviève Vachon, architecte québécoise, professeure à l'université Laval à Québec et codirectrice du *Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues*, l'urbanisme tactique permet aux architectes de développer des nouvelles pratiques professionnelles. N'attendant pas la commande publique et ses nombreuses contraintes, les professionnels vont créer de nouvelles occasions.

c) *L'urbanisme tactique, une forme d'activisme édulcoré, pratiqué dans l'entre soi ?*

Les militants de l'urbanisme tactique font souvent référence aux situationnistes et au « Droit à la ville » de Henri Lefebvre. Or leurs actions sont de moins en moins radicales, sont moins reliées à des mouvements politiques et leurs discours remettent moins en cause la politique urbaine de la municipalité.

Les thèmes des revendications sont moins radicaux et plus divers. Les questions sont abordées de manière moins conflictuelle, les modèles socio économiques ne sont plus clairement rejetés. La dimension politique des actions s'efface au profit de l'événement et du divertissement afin de fédérer des militants partageant un même mode de vie et une même vision de la ville.

Cela correspondrait à un activisme édulcoré qui refuse toute dimension partisane et qui ne s'envisage pas dans le rapport de force, mais dans le débat et la recherche de consensus.

L'urbanisme tactique serait donc un activisme se détournant du conflit au profit du débat et du consensus.

Il viserait à changer l'opinion publique pour peser sur le contenu des politiques urbaines.

Cette forme d'activisme ne s'adresse qu'à une partie de la population, la classe créative et délaisse les autres tranches de la population.

Nicolas Douay développe cette critique de l'urbanisme tactique en prenant l'exemple du *Park(ing) Day*³¹, où des populations privilégiées s'adressent à d'autres populations privilégiées dans un esprit de divertissement. Les lieux des actions montrent en effet que les espaces de la grande bourgeoisie et les périphéries métropolitaines sont délaissés au profit de quartier abritant des populations à un fort potentiel artistique.

³¹ Douay Nicolas et Prevot Maryvonne, 2014, "*Park(ing) Day : label international d'un activisme édulcoré?*", Environnement Urbain / Urban Environment, vol. 8, p. 14-33. ,DOI: 10.7202/1027735ar

d) *L'urbanisme tactique, un effet de mode rattrapé par le capitalisme ?*

L'urbanisme tactique tire sa force dans la dimension transgressive de la tactique, il se distingue de la stratégie urbaine par sa modularité et son évolutivité. Mais la stratégie est en train de rattraper la tactique.

L'urbanisme tactique sort de ses plates-bandes pour arriver dans la sphère marchande et municipale. Il est devenu le dernier outil à la mode de développement des stratégies urbaines des municipalités. Il est utilisé comme une marque et permet aux villes de développer une image ludique et artistique. Par exemple, à Philadelphie, aux États Unis, la municipalité a mis en place un programme d'installations de parcs sur des places de parking avec la publication d'un guide pour les personnes désirant y prendre part. Boston a quant à elle mis en place un concours pour installer le même type d'aménagements dans la ville (*Boston Complete Streets* 2012)³². L'exemple le plus probant d'utilisation de l'urbanisme tactique par les municipalités est celui de San Francisco, la ville a mis en place le programme *pavement to park*. Ce programme propose aux habitants de transformer des places de parking en *parklet*, c'est-à-dire en espaces publics ouverts à tous ou de venir revitaliser certaines places. Les objectifs sont les suivants: ré-imaginer le potentiel des rues, encourager les transports non-motorisés, améliorer la sécurité et les usages des piétons, favoriser les interactions entre les habitants, supporter les commerces de proximité. La municipalité a publié un guide pour expliquer en détail à la population les étapes et les règles à respecter pour mettre en place un parc sur une place de parking.

Il y a aujourd'hui plus d'une cinquantaine de *parklets* répartis dans toute la ville.

On retrouve également une recherche de valorisation économique des projets d'urbanisme tactique. De plus en plus de commerçants investissent dans des actions (terrasses, mobilier) à proximité de leurs commerces. Les installations vont apporter une médiatisation forte au commerce et attirer de nouveaux clients de la classe créative.

L'urbanisme tactique perd donc sa tactique au profit de la stratégie, qu'elle soit d'aménagement urbain ou commerciale.

³² Mould Oli, 2014, " *Tactical Urbanism : The New Vernacular of the Creative City* " Geography Compass , Vol 8, p 529-539 , DOI. 10. 1111\gec3.12146

L'évolution des pratiques de l'urbanisme tactique ne fait pas l'unanimité chez les professionnels de l'aménagement urbain. Il s'aventure hors de son cadre historique et s'éloigne de ses intentions premières.

Utilisé par les municipalités comme un nouvel outil de mise en place de la stratégie urbaine, il perd sa force tactique et donc sa capacité à questionner l'environnement urbain et la politique urbaine municipale.

Utilisé par les professionnels de l'aménagement et de l'architecture, il leur permet de développer de nouvelles pratiques professionnelles et rentre d'une certaine façon dans la sphère commerciale. Le citoyen lambda perd de ce fait sa force de questionnement et sa capacité d'agir sur son environnement urbain.

Utilisé par des commerçants et par les municipalités comme un moyen de visibilité et de communication pour attirer un certain type de population, son but est détourné au profit d'un bénéfice pécuniaire ou d'image d'une ville artistique.

Cette évolution de l'urbanisme tactique en fait une pratique qui se détourne de la contestation et réalisée en cercle fermé par et pour la classe créative.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

IV. A QUÉBEC ET MONTRÉAL, L'URBANISME TACTIQUE SUR LE LONG TERME ?

1. L'îlot Fleury, Québec, Précurseur de l'urbanisme tactique au Québec

À Québec la politique de rénovation urbaine, des années 1970, va se traduire par la construction de l'autoroute Dufferin Montmorency. Elle a pour but de favoriser le développement de la colline parlementaire et du port de Québec, sa construction entraîne la démolition de 300 logements et passe au cœur du quartier populaire St Roch. Elle le divise en deux et cause le déplacement d'environ 1000 personnes. À ce projet s'ajoute la construction d'un centre commercial destiné à relancer l'économie du quartier St Roch et qui ajoute 200 bâtiments aux destructions. Le projet du centre commercial sera finalement abandonné et la zone va se transformer peu à peu en terrain vague. On voit à cette époque augmenter la prostitution et le trafic de drogue dans le quartier. Dans les années 1990 St Roch contient la plus haute concentration de pauvreté au Canada, la moitié des locaux de la rue St Joseph sont abandonnés. Le quartier est alors un véritable champ de bataille du crime organisé. Les nombreux projets urbanistiques avortés ont laissés de plaies béantes dans le paysage du quartier, les bâtiments sont abandonnés et squattés.

C'est à cette période que l'on voit apparaître la première démarche de revitalisation du quartier que l'on peut associer à l'urbanisme tactique actuel. En 1991, Louis Fortier, un artiste peintre habitant le quartier va installer sur l'îlot Fleury, un terrain vague jonché de déchets, une sculpture et des plantations, afin de « redonner des couleurs au quartier ». D'abord incompris par la municipalité qui lui impose de quitter le terrain, l'implication de deux animateurs radio va donner une couverture médiatique importante à l'action et ainsi lui apporter de nombreux soutiens : artistes, bénévoles et collectivités. Suite à cet engouement et aux encouragements reçus par Mr Fortier, la municipalité revient sur sa décision et soutient le projet jusqu'à confier au groupe la gestion de l'ascenseur du faubourg reliant le quartier St Roch à la haute ville. *Le groupe d'animation de l'îlot Fleury* naît et l'espace auparavant sous-utilisé devient un jardin communautaire qui en 1998 contient une trentaine d'œuvres d'artistes québécois.

Lorsque en 1997, la mairie décide de transformer le lieu en parc et d'y construire des immeubles d'habitation, l'îlot, suite à des manifestations populaires, pourra déménager sous la bretelle de l'autoroute Dufferin Montmorency. Le jardin communautaire devient autonome et l'îlot Fleury se concentre sur l'animation urbaine et la création d'évènements. Il devient un centre d'artiste et accueille de nombreux festivals comme *Émergence*, *Plywoodstock*.

En 2001 lors des manifestations altermondialistes du Sommet des Amériques il se proclame : « zone de résistance libre et pacifique » et accueille des milliers de manifestants.

L'îlot sera exproprié et démantelé en 2007 par la ville après presque vingt ans d'existence. La réussite du *groupe d'animation de l'îlot Fleury* tient au fait qu'il a réussi à redonner vie à un secteur dévalorisé du quartier dans une approche communautaire et artistique ainsi qu'au fait qu'il soit parvenu à s'imposer face à la municipalité.

On peut mettre en lien cette action citoyenne et l'urbanisme tactique. En effet, l'action du *groupe d'animation de l'îlot Fleury* est une réaction à un manque d'initiatives de la municipalité de Québec, et une volonté citoyenne d'améliorer leur environnement urbain proche. D'abord illégale, elle a su faire ses preuves et a été pérennisée par la ville. Les espaces occupés par ce collectif sont devenus des « zones des possibles » que les citoyens peuvent s'approprier. Le groupe d'animation de l'îlot Fleury a su redonner vie à ces espaces et de ce fait lancer un mouvement de revitalisation du quartier.

Aujourd'hui, la zone située sous l'autoroute Dufferin-Montmorency est à nouveau un terrain vague inutilisé, hormis pour des festivals de musique ou des événements sportifs. Ainsi, le reste du temps, la municipalité et la population semblent avoir oublié que ce lieu a été un espace de rencontre et d'espérance.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



AVANT



APRÈS

Figure 18: L'îlot Fleurie
 Québec, 1990, groupe d'animation de l'îlot Fleurie



AVANT



APRÈS

Figure 19: L'îlot Fleurie, Autoroute Montmorency,
 Québec, 1997, groupe d'animation de l'îlot Fleurie

2. Les villages éphémères de Québec et Montréal

Depuis plusieurs années, à Montréal, les villages éphémères se développent sur la période estivale. Ces exemples de villages éphémères nous montrent que des interventions événementielles temporaires permettent de définir l'espace public comme un espace de rendez vous collectif. À court terme ils permettent de provoquer l'animation du lieu, de créer des « espaces temps du vivre ensemble »³³. À long terme, ils questionnent la capacité des espaces publics à vivre socialement hors des événements festifs.

a) *Pigeon Hole, Montréal*

Ce village éphémère s'est déroulé sur trois ans de 2009 à 2011. À l'origine le projet est mené par un commerçant et des étudiants en architecture et urbanisme en lien avec la SDC (Société de Développement Commercial) du Vieux Montréal et *APOLLO L'AGENCE*, une agence de communication et d'événementiel.

Le but de cette action est de transformer un espace en friche, ici un ancien parking rue Notre Dame dans le Vieux-Montréal, en un espace ouvert sur la ville. Les organisateurs expliquent que leur inspiration vient du *Park(ing) Day* mais sur une durée plus longue. L'idée est de se réapproprier un espace où la voiture prédomine mais à des fins citoyennes, culturelles et environnementales et avec une dimension artistique. La programmation se fait autour de trois thèmes : la musique, à travers des concerts, des ateliers de design et de mode et enfin le cinéma grâce à des projections en plein air.

La démarche de ce parc éphémère peut se résumer en neuf points :

- L'urbanisme, en collaboration avec la ville et l'arrondissement : un cahier des charges techniques de faisabilité est développé en étudiant la réglementation et les enjeux.
- Design urbain, en collaboration avec les écoles d'architecture et de paysage : le collectif met en place un concours d'aménagement à destination des étudiants.
- Localisation et identification des sites avec les acteurs et décideurs locaux
- Concertation publique et dialogue avec les citoyens
- Bénévolat et participation citoyenne qui favorise le rayonnement global du projet.
- Mise en chantier avec les équipes locales
- Recherche de financement et de partenariats publics-privés avec les principaux acteurs économiques et institutionnels : le projet devient économiquement viable lorsque des acteurs locaux associent leur marque au projet.
- Animations des sites : en proposant un programme culturel répondant aux souhaits des publics ciblés, le trafic sur le site et l'adhésion sociale au projet seront augmentés.
- Plan de communication intégrée : afin de faire connaître le projet et ses partenaires

³³ Mathias Lecoq, 2012, "Mouvement depuis le bas : espaces périurbains comme cadre d'opportunités ", INTA Séminaire "Une ville pour tous, une ville de tous " - Vaux en Velin

Malgré les intentions annoncées par ce village, on peut se demander si il n'y a pas une vocation commerciale derrière une volonté d'appropriation citoyenne. En effet, les financements et l'organisation du village viennent d'organismes à vocation commerciale ou travaillant pour le développement du commerce dans cette zone de la ville. Par ailleurs, en plus des actions à vocation culturelle, les entreprises ayant financé le projet développent des actions à vocation commerciale et de promotion, comme des films promotionnels, ou des ventes de meubles.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



AVANT



APRÈS

Figure 20: Pigeon Hole
Montréal, 2009, Parcs Éohémères



Figure 21: Pigeon Hole
Montréal, 2009, Parcs Éohémères

b) *Les villages de l'ADUQ, Montréal*

Depuis l'été 2013, l'ADUQ (l'Association du Design Urbain du Québec) met en place des villages éphémères dans des lieux délaissés ayant un accès au fleuve St Laurent à Montréal, ceci en partenariat avec des associations locales et financés en partie par des aides de la municipalité et des campagnes de co-financement.

« Né de la volonté d'agir de façon profonde et rassembleuse, un Village Éphémère vise à s'approprier et à construire collectivement un espace délaissé de la ville, et par la même d'en révéler le plein potentiel à devenir un espace public rassembleur et porteur de sens pour Montréal ». ³⁴

En 2013, le premier village éphémère se crée au bassin Peel pour une journée : le jeudi 29 août de 17h à 23h. Le bassin Peel, appartient aux parcs *Canada*³⁵, c'est à dire à l'état. Il se situe au cœur du centre ville au début du canal Lachine et servait autrefois de lieu de transbordement et de déchargement. La municipalité réfléchit aujourd'hui à un réaménagement de cet espace.

En 2014, l'ADUQ installe son village à côté du pont Jacques Cartier, dans le quartier Ste Marie, sur un espace utilisé l'hiver comme dépôt à neige. Au lieu d'une journée, le village sera ouvert pendant deux mois et proposera, en plus du marché et des *foods trucks* de l'année précédente, un panel important d'activités culturelles : projections de films, concerts, conférences, etc.... Dans un principe de pérennisation du projet le village est reconduit en 2015 de mi-juin à mi-septembre sous le nom du *village au pied du courant*. Cette pérennisation fut possible grâce à l'implication de *Les ami(e)s du courant Ste Marie* ; un groupe de citoyens du quartier. Il est possible que le village au pied du courant revienne pendant l'été 2016 mais sans le soutien de l'ADUQ .

Dans les trois cas le but est de créer un espace permettant de rassembler tous les citoyens, une vitrine sur la créativité montréalaise et de faire réfléchir aux potentialités de ces espaces.

Le principe appliqué ici pour se réapproprier l'espace est l'installation de Food Trucks, de bars et de terrasses afin de faire venir les utilisateurs et les faire rester. Se rajoute à ces usages de base une programmation culturelle importante : des projections de films, des concerts, marchés, performances et atelier de participation citoyenne.

Afin de mettre en valeur les compétences des créatifs montréalais, le mobilier est conçu à l'aide de concours accessibles à tous.

Lors du village éphémère 2015, dans une volonté d'implication citoyenne, un laboratoire d'idées a été mis en place afin de décider à quoi ressemblera le village éphémère de l'été 2016. Les participants à ce laboratoire ont du répondre aux questions : où, qui , quoi , quelle durée, comment et pourquoi ?.

Les villages de l'ADUQ sont un bon exemple pour montrer la professionnalisation de l'urbanisme tactique.

En effet, les membres de l'ADUQ ont tous une carrière professionnelle dans le secteur de l'aménagement et les équipes ayant participé aux charrettes sont le plus souvent constituées

³⁴ <http://kollectif.net/invitation-au-lab-3-comment-faire-le-village-ephemere/>

³⁵ *Parcs Canada* est une agence gouvernementale gérant les espaces naturels et les lieux historiques

d'architectes et de designers. De plus, à partir de la seconde édition on voit apparaître l'organisme à but non lucratif *Pépinère & Co*. Cet organisme vise à donner une vocation culturelle et économique à des sites urbains sous exploités, et est composé de professionnels de l'aménagement urbain. On les retrouve dans presque tous les projets de revitalisation dans Montréal : *les jardins Gamelin, le Marché du Nord, le Marché des ruelles, l'hivernale et les samedi St Henri* .

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Figure 22 : Village au pied du courant
Montréal, 2015, ADUQ

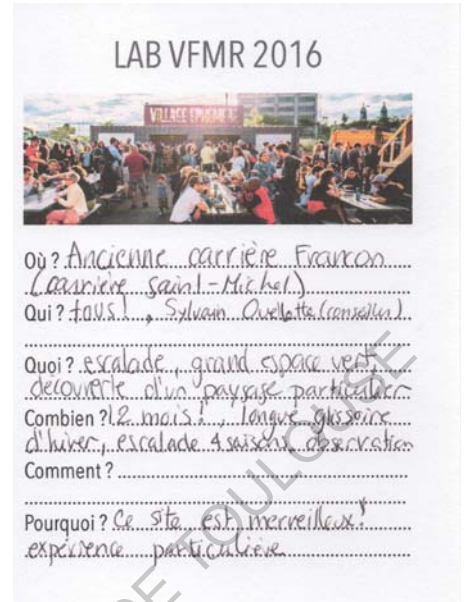


Figure 22b : Coupon laboratoire d'idées
Montréal, 2015, ADUQ



AVANT



APRÈS

Figure 23 : Village Éphémère
Montréal, 2014, ADUQ



Figure 24: Village Éphémère au bassin peel
Montréal, 2013, ADUQ

c) *Le SPOT, Québec, Sympathique Place Ouverte à Tous*

Pendant l'été 2015, des étudiants en dernière année à l'École d'Architecture de l'Université Laval à Québec décident dans la même optique de revitalisation d'un espace délaissé, de créer un village éphémère : *La Sympathique Place Ouverte à Tous*. Pour cette édition, les organisateurs ont choisi la cour intérieure de l'ancien complexe funéraire Lépine-Cloutier, rue St Vallier Est, dans le quartier St Roch. Le site fait environ 1200 m² et est utilisé comme parking. L'aménagement de la place est financé par des aides municipales et par un système de co-financement. Du 19 juin au 15 août une programmation culturelle, un restaurant, une buvette et du mobilier viennent animer la place. Des concerts, projections de film, cours de yoga, conférences, débats et émissions de radio attirent sur le site un public varié.

Les organisateurs veulent, par cette intervention, révéler les potentialités de cet ancien complexe funéraire, créer un lieu de diffusion architecturale, culturelle et artistique et un lieu de rassemblement citoyen.

Comme pour le village éphémère des charrettes sont organisées pour dessiner l'aménagement de la place. Ces workshops associent des agences d'architecture à des étudiants en architecture, pendant vingt-quatre heures étudiants et professionnels travaillent ensemble pour proposer les dix installations composant le village.

La mairie de Québec a mis en place, avant l'ouverture du *SPOT* une consultation publique afin de transformer l'ancien complexe funéraire en centre de création culturelle : « *le réacteur* », les garages seraient transformés en salles multifonctionnelles avec restaurant, bar et terrasses. Mais ce projet ne concerne que les espaces intérieurs. La cour devrait rester pour l'instant un parking.

Les étudiants de l'École d'Architecture cherchent aujourd'hui un nouveau lieu à revitaliser dans Québec pour l'été 2016.



AVANT



APRÈS

Figure 25: Le SPOT
 Québec, 2015, projet des étudiants en architecture à l'université Laval



Figure 26: Le SPOT
 Québec, 2015, Projet des étudiants en architecture à l'université Laval



Figure 27: Le SPOT
 Québec, 2015, projet des étudiants en architecture à l'université Laval

3. Les places

À l'image de San Francisco ou de New York; à Montréal et Québec, des places et des carrefours sont aménagés par des professionnels de l'aménagement ou les municipalités dans l'esprit de l'urbanisme tactique. Celles-ci s'intègrent à un processus de changement urbain à long terme. Le plus souvent vouées à devenir permanentes, elles permettent de tester les aménagements futurs auprès de la population.

a) *La place Shamrock, Montréal, la municipalité commanditaire du projet*

La place Shamrock se situe à côté du marché Jean Talon dans l'arrondissement de Rosemont à Montréal. Dans le cadre du réaménagement d'une partie du marché, la municipalité prévoit également d'intervenir sur les alentours de celui-ci. La première phase de ce projet commence en 2014, l'arrondissement lance un appel à projet pour aménager cet espace de 90m² de juin à novembre dans l'esprit de l'urbanisme tactique, c'est à dire avec une intervention minimale, éphémère et peu onéreuse. Les enjeux de cette action sont de désencombrer l'espace public et d'augmenter pendant un temps donné la place accordée aux piétons par un marquage au sol, de créer un nouvel espace d'interactions entre les citoyens, et de révéler le potentiel d'appropriation du site par l'installation de mobilier de détente.

L'appel à projet porte sur du mobilier urbain et l'organisation d'évènements sur la place. L'agence d'architecture, *Atelier Barda*, est choisie pour réaliser une partie du mobilier. Ils proposent d'installer sur la place un carrousel de vélo permettant d'avoir une vue à trois cent soixante degrés sur le paysage et ses monuments : la Caserne 31, le marché Jean Talon et l'ancienne clinique d'inspection des viandes du marché du Nord. Le reste de l'aménagement, des balancelles, des bancs et des tables, est conçu par l'atelier de design *l'Abri* et réalisé par la municipalité. La mairie d'arrondissement finance la totalité du budget de 182 000\$.

En 2015 les aménagements de la place ont été réinstallés de juin à novembre. Les aménagements rencontrent un fort succès, et la population s'est appropriée ce nouvel espace facilement. Le collectif *Incroyables comestibles*, a même installé des bacs à légumes sur un parking adjacent à la place. La municipalité encourage ce genre d'intervention citoyenne, qui pourra être prise en compte lors de l'aménagement permanent de la place.

La deuxième phase du projet, se déroulera en 2017, toute l'avenue Shamrock sera convertie en espace piéton et ceci toute l'année.

Ici ce n'est plus le citoyen qui est à l'origine de l'action d'urbanisme tactique mais la municipalité. La tactique devient stratégie, la municipalité reprend l'effet de mode qu'est l'urbanisme tactique pour concevoir un espace public peu onéreux et développer une image de ville culturelle et « à la page ».

. Cet aménagement temporaire permet à la municipalité de tester la stratégie mise en place pour cet espace, et de manière plus concrète qu'une simple consultation publique.



AVANT



APRÈS

Figure 28: *La place Shamrock*
Montréal, 2014, Municipalité de l'arrondissement de Rosemont



Figure 29: *La place Shamrock*
Montréal, 2014, Municipalité de l'arrondissement de Rosemont



Figure 30: *La place Shamrock*, carroussel à vélos
Montréal, 2014, Atelier Barda

b) *Plaza Limoilou, Québec, Projet pilote en vue d'aménagements constants*

La *Plaza Limoilou* est un projet pilote de la mairie de Québec, l'idée est de créer en deux phases une place publique sur la 6^{ème} avenue à l'angle de la 3^{ème} avenue et du chemin Canardière dans le quartier de Limoilou. La première phase se composait tout d'abord d'une consultation publique sur la destination de la place puis d'un appel à projet auquel ont répondu *l'agence A/U* mais également le street artist *Roadsworth* et l'artiste *José Luis Torres*. La ville a investi 100 000\$ pour l'aménagement d'une scène, de tables, de bancs et d'un kiosque, pendant l'été 2015, afin de réaliser un lieu de rassemblement événementiel et artistique, mais également d'augmenter la sécurité du carrefour en diminuant la place de la voiture pour que le piéton retrouve une place de choix. La seconde phase est réalisée en octobre 2015, à l'aide d'un questionnaire informatisé, elle permet d'évaluer la place auprès des citoyens. La consultation publique découlant de ce questionnaire a permis de concrétiser le projet à long terme et pendant toute l'année. Le budget affecté à la place publique permanente sera de 400 000\$

L'exemple de cette place montre comment la mairie peut développer des actions d'urbanisme tactique afin de valider et d'expérimenter des hypothèses d'aménagements pour un projet permanent futur. Elle est actrice dans ce processus, c'est elle qui organise l'appel à projet.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCÈS À L'INFORMATION



AVANT



APRÈS

Figure 31: La plaza Limoilou
Québec, 2015, Municipalité de Québec



Figure 32: La plaza Limoilou
Québec, 2015, Municipalité de Québec



Figure 33: La plaza Limoilou
Québec, 2015, Municipalité de Québec

c) *Placette Cartier, Québec, Les commerçants commanditaires*

La placette Cartier est située au croisement de l'avenue Cartier et du boulevard René-Lévesque Ouest dans le quartier Montcalm. Elle a été aménagée par deux étudiants de l'École d'Architecture de l'Université Laval en juillet 2015, en collaboration avec les commerçants de la place qui ont en partie financé le projet avec un budget de 7500\$ pour 11m² aménagés. L'espace de la placette Cartier est temporairement vacant puisque la ville souhaite y aménager une place publique permanente en 2016 pour un budget de 400 000\$. Le projet se compose de mobilier fixe et mobile ainsi que d'un bac à sable. Au centre de la placette on trouve ce dernier et des assises à différents niveaux, des chaises et des tables gravitent autour pour venir former des espaces de socialisation. La placette a eu du succès pendant tout l'été et a permis de nourrir la réflexion de la future place publique aménagée par la municipalité : «Ça a été un succès instantané. Les gens se sont appropriés l'endroit très vite. Je suis passé souvent ici cet été et il y avait toujours plein de monde. C'est un lieu de détente intéressant pour les gens du quartier, les travailleurs et les touristes» (Julie Lemieux, vice-présidente du comité exécutif) Le projet de la municipalité a été dévoilé en novembre, il reprend les principes d'aménagement de la *placette Cartier* : du mobilier fixe d'aspect minéral (ressemblant à des galets) et des tables et des chaises déplaçables par les utilisateurs, des arbres doivent être également plantés. Suite à cette proposition des voix se sont élevées pour critiquer le manque de dossier et de confort du mobilier fixe, l'absence d'une identité visuelle et d'un concept fort et de gestion des circulations sur la place.

La placette Cartier est un exemple de l'influence d'une action d'urbanisme tactique sur un aménagement sur le long terme et sur les réactions des municipalités. En effet, celle-ci s'est servie de ce projet qui n'émane pas d'elle pour tester les usages et les aménagements possibles sur la place.



Figure 34 : La placette Cartier
 Québec, 2015, Aménagement des étudiants en architecture à l'Université Laval

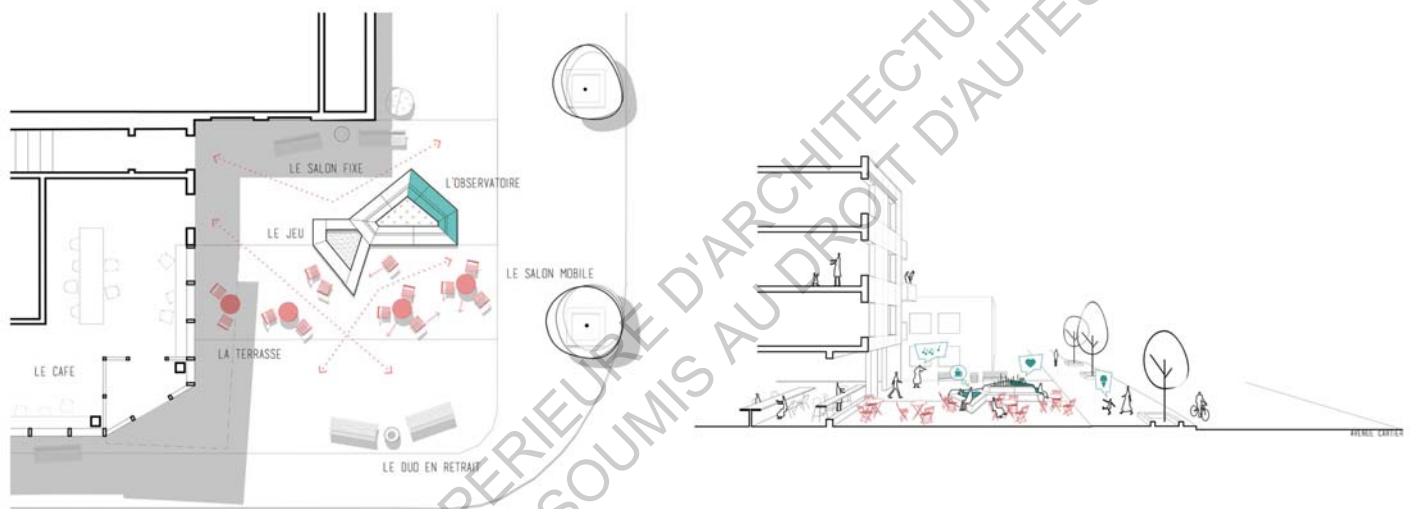


Figure 35 : La placette cartier, proposition d'aménagement des étudiants
 Québec, 2015, Aménagement des étudiants en architecture à l'Université Laval



Figure 36 : La placette cartier, Propositions d'aménagement par la municipalité
 Québec, 2015

Au travers de ces études de cas, nous pouvons observer l'évolution de l'urbanisme tactique à Québec et Montréal. Celui-ci tout d'abord à l'initiative de citoyens sans aptitudes particulières et comme une critique de la politique urbaine de la municipalité s'est transformé. Les initiateurs des actions sont des professionnels ou étudiants en design, en aménagement ou en architecture. Au lieu de travailler contre la municipalité les actions sont, soit mises en place en accord avec celle-ci, soit à leur propre initiative. La tactique devient donc la dernière méthode d'aménagement à la mode et peu onéreuse des stratégies urbaines des municipalités.

La problématique de ces actions est la revitalisation, d'un quartier, d'une place, d'un parking, etc...

Les méthodes mises en place évoluent également, l'apparition de marchés, de food trucks, de buvettes, viennent animer l'espace public et lui donner des potentialités commerciales.

L'urbanisme tactique est donc passé dans la sphère économique, par le financement des commerçants et des municipalités qui utilisent son image pour attirer un nouveau type de population.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MONTREAL
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

Ce mémoire permet de retracer l'évolution des pratiques de l'urbanisme tactique à Montréal et Québec ces 25 dernières années, ainsi que ses racines historiques.

Ces micro-interventions éphémères dans l'espace public permettent d'activer la vie sociale et les interactions dans les espaces publics. Elles viennent s'infiltrer dans la stratégie urbaine et comme un pansement, réparer les erreurs au niveau local. Elles permettent de mobiliser les habitants autour d'un projet commun, et de créer pendant une durée plus ou moins longue, un espace des possibles où la créativité et la socialisation peuvent s'exprimer. Ce n'est pas le résultat qui compte mais les échanges et les questionnements sur l'espace public que peuvent provoquer ce genre d'installations.

La problématique de ce mémoire se concentre sur une période de vingt-cinq ans entre 1990 et 2015. Le début de cette période a été choisi grâce à la découverte de *l'îlot Fleurie*, action d'activisme urbain à Québec en 1990, que l'on peut rapprocher de la définition première de l'urbanisme tactique.

L'urbanisme tactique, dans sa vision originale se rapproche et s'inspire des théories du *Droit à la ville* d'Henri Lefebvre, où le principal objectif est de redonner aux habitants l'espace public et la possibilité de se l'approprier. À Québec, *l'îlot Fleurie*, précurseur à *Rebar* et sans se réclamer du *Droit à la ville*, se rapproche des objectifs originaux de l'urbanisme tactique.

On a pu voir que l'urbanisme tactique au Québec, a tendance à se pérenniser, les installations deviennent de plus en plus permanentes, sont intégrées dans les stratégies des villes et ont un objectif tout autre que celui de l'appropriation citoyenne et l'amélioration des espaces publics urbains.

Les actions actuelles d'urbanisme tactique permettent d'aménager des espaces publics plus adaptés aux usages des utilisateurs et propices à l'appropriation. Mais elles s'éloignent de l'activisme et de la contestation des politiques urbaines des villes. L'arrivée de nouveaux acteurs (commerces, professionnels et municipalités) transforme les objectifs des actions d'urbanisme tactique. Moins dans le conflit et la contestation, plus dans le consensus et dans la conformité, l'urbanisme tactique est devenu un phénomène de mode en intégrant dans sa pratique stratégie et capitalisme.

L'évolution de ces espaces publics inspirés par l'urbanisme tactique et développés par les municipalités peut nous suggérer certaines questions : est ce que l'officialisation de ces espaces et les règles qu'ils doivent respecter, empêchent ou non ces espaces d'être des « zones des possibles », des territoires d'appropriation, de rencontres citoyennes et de création artistique ?

Ce mémoire a été un exercice enrichissant, tant sur les modes de création de la ville et ses enjeux, que sur l'évolution d'un courant citoyen et contestataire qui rentre peu à peu dans la norme et devient un outil de vente et de communication.

Suite à la rédaction de ce mémoire j'ai choisi pour mon sujet de projet de fin d'études de questionner l'activation de l'espace public par des interventions éphémères, la possibilité de faire émerger de nouveaux usages possibles et l'appropriation citoyenne de l'espace public.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

BOULIANE Alexandre, 2015, "*Terrain d'entente : L'urbanisme tactique comme outil de conception d'espaces publics identitaires et résilients*", Essai présenté dans le cadre du programme de maîtrise en sciences de l'architecture pour l'obtention du grade de maître en sciences de l'architecture [M. Sc.] – design urbain, Québec, École d'architecture de l'Université Laval, 87p

URL : http://www.bibl.ulaval.ca/doelec/essais/2015/4201-ARC6011-Alexandre_Boulianne.pdf

CHANTELOT Sébastien, "La thèse de la « classe créative » : entre limites et développements.", *Géographie, économie, société* 4/2009 (Vol. 11) , p. 315-334

URL : www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2009-4-page-315.htm.

Collectif le Banc , site internet

URL : <https://collectifbancqc.wordpress.com>

Collectif Rebar, 2009, "*Manifeste Park(ing) Day*", San Francisco, 6p

URL: <http://www.parkingday.fr/2010/wp-content/uploads/2010/06/manifesteparkfr.pdf>

COUILLARD François Gosselin ,St Roch Une histoire populaire

URL: <http://saint-roch.blogspot.ca>

CROMBEZ Rémi, 2013-2014, "*La ville sans urbanistes ? Urbanisme Tactique en Amérique du Nord : Une étude de cas Artiviste à Toronto*", Mémoire de fin d'études , Master de Sciences et Technologies, Mention aménagement , Urbanisme et Développement des Territoires, Lille, Institut d'aménagement et urbanisme de Lille, 60p

URL :<http://fr.slideshare.net/RmiCrombez/la-ville-sans-urbanistes-urbanisme-tactique-en-amrique-du-nord-mmoire-de-stage-master2>

DONOVAN Finn, 2014, "*DIY urbanism: implications for cities*", *Journal of Urbanism: International Research on Placemaking and Urban Sustainability*, Vol 7:4, p. 381-398, DOI: 10.1080/17549175.2014.891149

DOUAY Nicolas, 2012, "*L'activisme urbain à Montréal : des luttes urbaines à la revendication d'une ville artistique, durable et collaborative*", *L'Information géographique*, Vol. 76, p. 83-96. DOI 10.3917/lig.763.0083

DOUAY Nicolas et PREVOT Maryvonne , 2014, "*Park(ing) Day : label international d'un activisme édulcoré?*", *Environnement Urbain / Urban Environment*, vol. 8, p. 14-33. ,DOI: 10.7202/1027735ar

GORDON C.C. Douglas, 2014, "*Do-It-Yourself Design : The Social Practice of Informal « Improvement » Through Unauthorized Alteration*", *City & Community* ,,DOI : 10.1111/cico 12029

LEFEBVRE Henri, 1968, *Le droit à la ville*, 3^{ème} édition, paris, Anthropos, 135p, Economica

LÉVESQUE, L. 2012, "*De la micro-intervention comme catalyse*", *Inter* , Vol 111, p 62-63.

LYDON Mike, 2012, "Tactical urbanism 2, short-Term action/ Long-Term Change", The street plan collaborative 54p

Disponible sur : http://issuu.com/streetplanscollaborative/docs/tactical_urbanism_vol_2_final

MARCEAU André, 1999, "Le groupe d'animation de l'îlot Fleury : un îlot de subversion au cœur du désordre", Inter : art actuel , n72, p.39-42

MOULD Oli, 2014, " *Tactical Urbanism : The New Vernacular of the Creative City*"
Geography Compass , Vol 8, p 529-539 , DOI. 10. 1111/gec3.12146

SIMARD Jean Philippe, 2015, *conférence du collectif le Banc* , l'université Laval , Québec

[s.a], 2008, "L'îlot fleurie : une utopie inachevée", Inter : art actuel, Vol 100, p. 82-85
URL :<http://id.erudit.org/iderudit/45513ac>

VACHON Geneviève, Rivard Erick, Boulianne Alexandre, 2015, "La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public" , Inter: art actuel , n120, 2015, p8-13

WEBOGRAPHIE

Sur Pigeon Hole

<http://parcsephemeres.com/a-propos/#prettyPhoto>

<http://www.lapresse.ca/maison/immobilier/201008/30/01-4311029-un-parc-ephemere-sur-un-ancien-stationnement.php>

Sur les villages de l'ADUQ

<http://marcandrecaignan.com/2013/08/29/et-si-on-redynamisait-le-bassin-peel/>

<http://www.aupiedducourant.ca>

Sur le SPOT

<http://www.spotqc.com>

https://www.ville.quebec.qc.ca/apropos/vie_democratique/participation_citoyenne/conseils_quartier/fiche.aspx?entID=414

Sur la Place Shamrock

Article de l'ADUQ par Noémie Bélanger

URL :<http://aduc.ca/2014/11/la-place-shamrock-une-initiative-municipale-orientee-vers-un-projet-de-revelation-participative-dune-place-publique-aux-abords-du-marche-jean-talon/>

Consulté le 11/11/2015

Sur la Plaza Limoilou

Présentation du projet par Groupe A\Annexe U

URL : <http://www.groupea.qc.ca/projet/plaza-limoilou/>

Consulté le 11/11/2015

Radio Canada , « La Plaza Limoilou permanente l'été prochain »

URL :<http://ici.radio-canada.ca/regions/quebec/2015/10/21/003-plaza-limoilou-place-publique-ville-quebec.shtml>
Consulté le 11/ 11/2015

Consultation publique sur la Plaza Limoilou
URL : <https://www.votepour.ca/place-publique#vote>
Consulté le 11/11/2015

Sur la Placette Cartier
<http://www.architectureduquebec.com/blogue/placette-cartier>
<http://www.quebecurbain.qc.ca/2015/10/20/devoilement-du-projet-damenagement-de-la-placette-cartier/>
https://www.ville.quebec.qc.ca/apropos/vie_democratique/participation_citoyenne/conseils_quartier/montcalm/Visualiser.ashx?id=1952

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ICONOGRAHIE

Figure 01 : Collectif le banc, Québec, le banc d'église, 2013

(Source :

Figure 02 : Collectif le banc, Québec, le banc de neige, 2014

Figure 03 : Roadsworth,

(Source : <http://roadsworth.com/home/art/work/hecho-en-casa/>)

Figure 04 : Groupe A/ Annexe U, Québec, stationnement pour piétons,

(Source : <http://www.groupea.qc.ca>)

Figure 05 : Bien vivre St Roch, Québec, 2015

(Crédit : Agnès Barth)

Figure 06 : Verdir et divertir, Québec,

(Sources : <http://blogue.montsaintroch.com>, <http://images.lpcdn.ca/>)

Figure 07 : Atelier innatendue, La run de lait

(Source : <http://media.wix.com/>)

Figure 08 : Premier Park(ing) Day par Rebar, San Francisco,

(Source : <http://rebargroup.org/parking/>)

Figure 09: Reveille Coffee Parklet,, San Francisco, 2014, Sagan Piechota Architecture,

(Source : <http://pavementtoparks.org>)

Figure 10: Parlmobiles San Francisco, 2011, CMG, Landscape Architecture,

(Source : <http://www.cmgsite.com>)

Figure 11 : Times Square avant-après la piétonnisation, New York, 2010,

(Source : <http://territorias.com/wp-content/uploads/2012/11/times-square-avant-apres.jpg>)

Figure 12: Les jardins Gamelin, Montréal, 2015, Pépinière & Co, Mairie de Montréal

(Source : <https://www.facebook.com/LesJardinsGamelin>, credit : Jean-Michael Seminero)

Figure 13: Flanage autorisé, Québec, 2015, Étudiants de l'université Laval

(Source : <https://www.facebook.com/>)

Figure 14: Depave

(Source : Tactical urbanism 2, short-Term action/ Long-Term Change)

Figure 15 : Guerilla Gardening

(Source : Tactical urbanism 2, short-Term action/ Long-Term Change)

Figure 16 : Espace démocratique

(Source : Tactical urbanism 2, short-Term action/ Long-Term Change)

Figure 17 Espace démocratique

(Source : Tactical urbanism 2, short-Term action/ Long-Term Change)

Figure 18 : L'îlot Fleurie, avant-après

(Source : <http://saint-roch.blogspot.ca>)

Figure 19 : L'îlot Fleurie, sous l'autoroute Montmorency, avant-après

(Source : <http://saint-roch.blogspot.ca>)

Figure 20 : Pigeon Hole, Montréal, avant-après

(Source :<http://parcsephemeres.com>)

Figure 21 : Pigeon Hole, Montréal

(Source : <http://parcsephemeres.com>)

Figure 22: ADUQ, Montréal, Village au pied du courant, 2015

(Source : <http://www.aupiedducourant.ca>)

Figure 22b : Coupon laboratoire d'idées, Montréal, 2015, ADUQ

(Source : <http://www.aupiedducourant.ca>)

Figure 23 : ADUQ, Montréal, Village Ephémère, 2014

(Source : <http://www.aupiedducourant.ca>)

Figure 24: ADUQ, Montréal, Village Éphémère, 2013

(Source : <http://aduq.ca/wp-content/uploads/2013/04/Publication-annuelle-2013-2014-ADUQ-.pdf>)

Figure 25 : Le SPOT avant-après , 2015, Québec, Étudiants en architecture à l'université Laval

(Source : <http://media1.ledevoir.com/>, <http://www.spotqc.com/>)

Figure 26 : Le SPOT , 2015, Québec, Étudiants en architecture à l'université Laval

(Source : <http://www.spotqc.com/>)

Figure 27 : Le SPOT , 2015, Québec, Étudiants en architecture à l'université Laval

(Source : <http://www.spotqc.com/>)

Figure 28 : La place Shamrock, Avant-Après, Montréal

(Source: <http://aduq.ca>)

Figure 29 :: La place Shamrock, Montréal

(Source:<http://aduq.ca>)

Figure 30 : La place Shamrock, Atelier Barda, Carrousel à vélos, Montréal

(Source: <http://aduq.ca>)

Figure 31 : La plaza Limoilou, Avant-Après, Québec, 2015

(Source : <http://www.architectureduquebec.com/blogue/plaza-limoilou>)

Figure 32 : La plaza Limoilou, Projet, Québec, 2015

(Source : <http://www.architectureduquebec.com/blogue/plaza-limoilou>)

Figure 33 : La plaza Limoilou, Québec, 2015

(Source : <http://www.architectureduquebec.com/blogue/plaza-limoilou>)

Figure 34 : La placette cartier, Aménagement des étudiants, Québec, 2015 ,

(Source : <http://www.architectureduquebec.com/blogue/placette-cartier>)

Figure 35 : La placette cartier, Propositions d'aménagement par des étudiants, Québec, 2015

(Source: <http://www.architectureduquebec.com/blogue/placette-cartier>)

Figure 36 : La placette cartier, Propositions d'aménagement par la municipalité, Québec, 2015 ,

(Source:<https://www.ville.quebec.qc.ca>)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

LE DECK

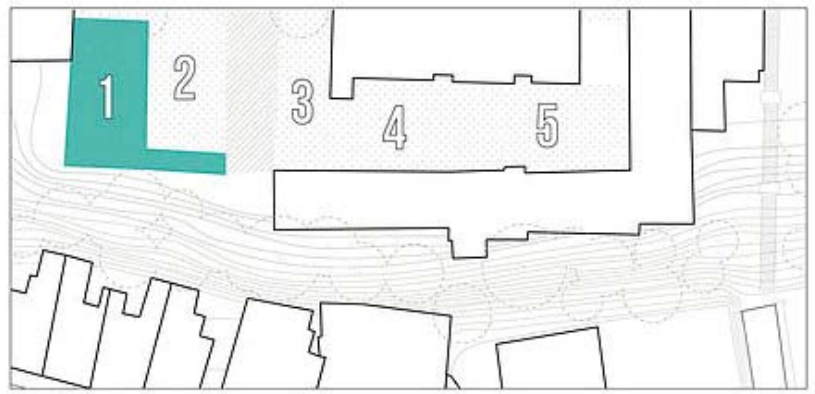


Le Deck, au cœur de la saison estivale, forme la plage du SPOT. Créée de cette zone est associée aux activités récréatives et propose différentes options ludiques variant selon le moment de la journée.

La plage, qui se décline comme une accumulation de modules sur le bord de la mer, est caractérisée par une topographie de sables de bois servant à la fois de lieu de passage, d'espace de rassemblement, d'amusement et d'arrêt. La modulation et l'empilage peu complexe des sables offrent un module très polyvalent, mais surtout adaptable. Comme à la plage, le vacancier est invité à apporter son mobilier en toute liberté. On voit alors des personnes qui s'éloignent dans les lignes des cailloux, afin de devenir des îlots de transit.

De par son emplacement, le deck forme une continuité avec l'axe principal du site. Ce dernier est accentué par l'entrée graduelle vers le sable, tel un prolongement jusqu'à la soirée.

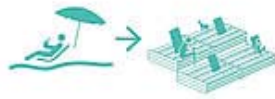
Le sable, à la différence du bois, est ondulé au vent et les baigneurs. En effet, elle possède une mémoire tactile et une mémoire thermique. Le sable se module au gré des actions qui y sont imposées. Cette mobilité à une dimension architecturale fascinante qui permet une variété d'activités, de jeu.



Module de base



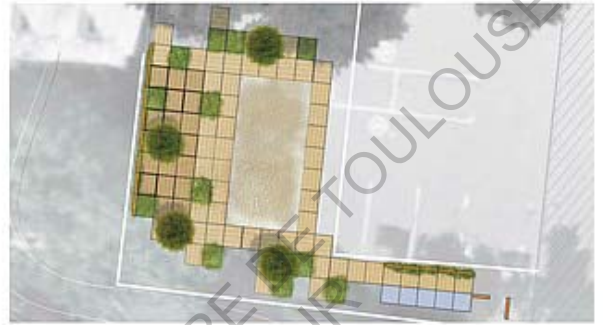
Module de jeu



Module de repos



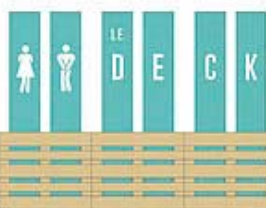
Module de détente



JOUR



NUIT

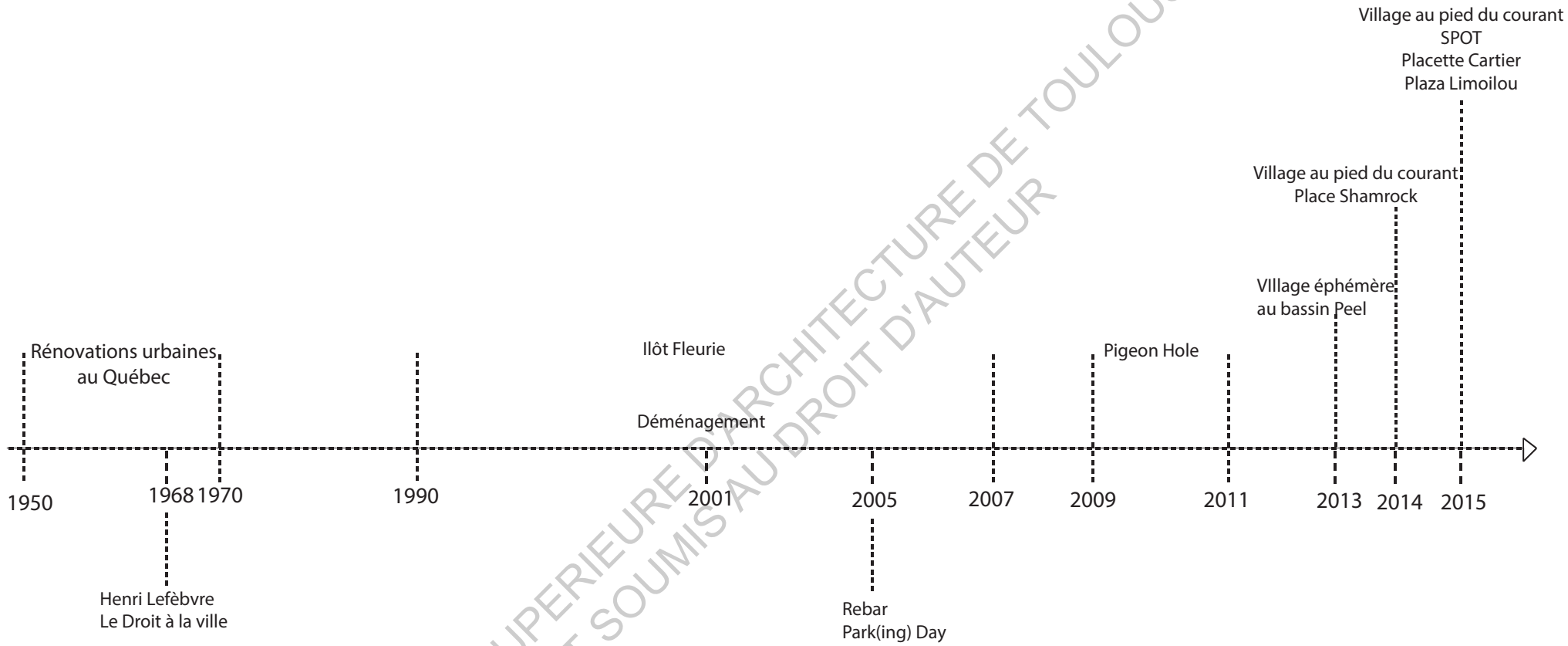




Annexe 02 : Carte des quartiers de Québec concernés et des projets cités



Annexe 03 : Carte des quartiers de Montréal concernés et des projets cités



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LES VILLAGES EPHEMERES

	Ilot Fleurie	Pigeon Hole	Villages Éphémères	Le SPOT
Ville	Québec	Montréal	Montréal	Québec
Lieu	St Roch	Vieux Montréal Ancien Parking	Bassin Peel 2013 village éphémère Pointe au lièvre 2014 village éphémère Pointe au lièvre 2015 village au pied du courant	St Roch Ancien centre funéraire
Année	1990-2007	2009-2011	2014-2016	2015-2016
Durée	Sur toute l'année	Saison estivale	Saison estivale mi juin- mi septembre	saison estivale du 19 juin au 15 aout
Financements		SDC vieux Montréal Entreprises	co-financement , aide du gouvernement, arrondissement ville marie, port de Montréal	co-financement , ville de Québec, Edition 2015 de L' objet, entreprises
Budget				
Organisateurs	Citoyens, Groupe d'animation de l'îlot Fleurie	Commerçants Étudiants APPOLO agence	ADUQ Pépinière & CO Les ami(e)s du courant ste Marie	Étudiants en architecture
Mode de création	Communautaire	Concours à destination des étudiants	Concours ouvert à tous	Concours étudiants et professionnels en collaboration
Propositions	Jardin communautaire Activités culturelles Festivals	Concerts Projections Ateliers culturels Activités promotionnelles	Food Trucks Buvette Projections Concerts Marché d'artisanat Débats	Food Trucks Buvette Projections Concerts Cours de Yoga Débats
Problématiques	Animation et embellissement du quartier	Place de la voiture	Révéler le potentiel d'un site	Révéler le potentiel d'un site Diffusion de la culture architecturale
Résultats	Revitalisation du quartier		Installation définitive à la pointe au lièvre en 2014 par un groupement de citoyens Laboratoire d'idéation du village 2016	Transformation du site par la municipalité Appel à idée pour le lieu du SPOT 2016

LES PLACES

	La place Shamrock	La placette Cartier	La Plaza Limoilou
Ville	Montréal	Québec	Québec
Lieu	Près du marché Jean Talon Arrondissement de Rosemont	Montcalm Avenue cartier Boulevard Henri Lévesque	Limoilou Angle 3ème avenue, 6ème rue et chemin de la canardière
Année	2014-2017	2015	2015
Durée	Juin à novembre	Juillet 2015	Saison estivale
Financements	Mairie de l'arrondissement	Commerçants	Mairie de Québec
Dimensions	90m2	11m2	
Budget	182000\$	7500\$	100 000\$
Commanditaires	Mairie de l'arrondissement		Projet pilote de la mairie de Québec
Designeurs	Atelier Barda L'abri	Étudiants en design urbain à Québec	Agence A.U., Roadsworth, José Luis Torres
Propositions	Propositions culturelles		Concerts Projections
Mode de création	Appel à projet sur le mobilier Événements culturels	Mobilier	2 phases : consultation publique sur la place+ appel à projet Consultation publique en novembre sur l'aménagement définitif
Problématiques	Place du piéton	espace temporairement vacant car prochain aménagement par la mairie	Place du piéton
Résultats	Devient permanente en 2017	Proposition de la mairie pour l'aménagement définitif s'inspire des propositions testées	Mise en place d'un aménagement définitif

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR